



Joe J. Greene

40f

Handwritten calligraphic flourish or initial, possibly 'H' or 'K', rendered in dark ink with elaborate loops and shading.

Faint, illegible handwritten text in blue ink, appearing as ghosting or bleed-through from the reverse side of the page.

Recueil
Des plus Jolies
Chansons
1807

Romance ~

~
Loin de toi, ma félicité,
je sens que je vais mourir !
L'amour soutenoit ma vie
L'amour va me la ravir :
mais pour toi toujours le même,
quand je subirai mon sort,
je prononcerai je t'aime
et je recevrai la mort.

~
J'ai cru, qu'au pied de ce chêne,
je trouverois du repos ;
loin de soulager ma peine,
je n'ai fait qu'aigrir mes maux...
cette forêt me rappelle :
un bois cher à nos yeux courts,
j'entends une tourterelle
et je sens couler mes pleurs.

~
Ce ruisseau, dont l'onde pure
s'échappe tout près de moi,
si j'entends son doux murmure,
je crois qu'il parle de toi.

Surtout je vois mon amie
Sans songer dant ma douleur
que ma chère fêlicie
n'est ici que dans mon cœur.
~~~~~  
Romance. (Florian.)

Que j'aime à voir les hirondelles,  
à ma fenêtre tous les ans,  
venir m'apporter des nouvelles  
de l'approche du doux printemps  
le même nid me disent-elles  
va recevoir les mêmes amours  
ce n'est qu'à des amants fidèles  
à vous annoncer les beaux jours.  
~~~~~

Lorsque les premières gelées
ont fait tomber les feuilles des bois
les hirondelles rassemblées
s'appellent toutes sur les toits:
partons, partons se disent-elles
fuyons l'hivers et les acutans
point d'hivers pour les cœurs fidèles
ils sont toujours dans le printemps.
~~~~~

Si par malheur, dans le voyage,  
victime d'un cruel enfant,  
une hirondelle, mise en cage,  
ne peut rejoindre son amant:  
vous voyez mourir l'hirondelle  
d'ennui, de douleur et d'amour,  
tandis que son amant fidèle  
près de là meurt le même jour. (bis)  
~~~~~  
Romance. (Florian.)

Ce matin, dans une bruyère,
j'allois s'enicher ces oiseaux,
quand un vieux berger en colère
est venu me dire ces mots:
"méchant, ton adresse cruelle
mériterait qu'on la punisse
j'ai répondu: c'est pour estelle
le vieux berger plus rien n'a dit.
~~~~~  
Des petits la mère tremblante,  
me suit dans les bois, dans les champs,  
elle crie, elle se lamente,  
et me demande ses enfants:  
"rends-les moi, rends-les moi, dit-elle,



De mes amours c'est le doux fruit: ce  
j'ai répondu, n'est pour Estelle ce  
la pivoine plus rien m'a dit.  
Heureux oiseaux, à ma bergère,  
dans vos chants peignez mon ardeur:  
hélas! une loi trop sévère  
m'interdit un si doux bonheur,  
mémorin timide et fidèle  
craint Raymond le calbe et <sup>gémis</sup> ~~gémis~~  
Son cœur parle toujours d'Estelle,  
mais sa bouche plus rien ne dit. <sup>florian</sup>

### Romance

Ah! s'il est dans votre village,  
un berger sensible et charmant,  
qu'on chérisse au premier moment,  
qu'on aime ensuite davantage:  
c'est mon ami, rendez-le moi,  
j'ai son amour il a ma foi (bis)  
Si par sa voix tendre et plaintive,  
il charme l'écho des bois,  
et si les sons de son hautbois  
rendent la bergère pensive:

C'est encor lui, rendez-le moi,  
j'ai son amour, il a ma foi (bis)  
Si même, en n'étant rien vous dire,  
son seul regard fait attendre;  
Si sans jamais faire rougir,  
sa gaieté fait toujours sourire:  
C'est encor lui, rendez-le moi

j'ai son amour il a ma foi (bis).  
Si passant près de la chaumière  
le pauvre en voyant son troupeau  
ose demander un agneau  
et qu'il l'obtienne avec la mère.  
Ah! c'est bien lui! rendez-le moi,

j'ai son amour il a ma foi (bis) <sup>florian</sup>.

### Romance. air: que j'ai aimé voir &

Je vais donc quitter pour jamais,  
mon beau pays, ma douce amie,  
loin d'eux je vais traîner ma vie  
dans les pleurs et dans les regrets.  
vallon charmant, où notre enfance  
gouta les plaisirs purs et vrais,  
que donne la seule innocence,  
je vais vous quitter pour jamais.



Champs, que j'ai dépouillé de fleurs,  
pour parer les cheveux d'estelle,  
rotes, qui perdiez auprès d'elle  
et votre éclat et vos couleurs,  
fluve, dont j'ai vu l'eau limpide  
pour réfléchir ses doux traits.  
Suspendre ta course rapide,  
je vais vous quitter pour jamais.  
prairie, où dans nos premiers ans,  
nous parlions déjà de tendresse  
où, bien avant notre jeunesse  
nous passions pour de vieux amants.  
Beaux arbres, où nous allions lire  
le nom que toujours j'y traçais,  
le seul qu'alors je sutte écrire,  
Je vais vous quitter pour jamais. (Florian)

Romance. ah! si est dans votre

Arbre charmant, qui me rappelle  
ceux où ma main grava son nom,  
Ruissseau limpide, beau vallon  
en vous voyant je cherche estelle.  
O Souvenir cruel et doux  
laissez-moi que me voulez-vous?

Sensé, quel est mon délire?  
je ne vis que par mes regrets:  
ah! si je les perdois jamais  
que mon cœur feroit prompt à dire,  
O Souvenir cruel et doux  
revenez, pourquoi fuyez-vous?  
Si quelque fois, sous cet ombrage,  
mes yeux succombent au sommeil,  
je la vois, mais l'affreux réveil,  
m'enlève une si chère image:  
O Souvenir cruel et doux  
laissez-moi, que me voulez-vous? (Florian)

Romance

Je vais revoir la beauté que j'adore,  
un plaisir pur va remplir mon cœur:  
et malgré moi ce cœur murmure encore,  
dans son ivresse il connoit la fureur.  
Transports jaloux, crainte cruelle,  
pour quoi troubler mes tendres feux?  
Ah! Zora que n'es-tu moins belle,  
Sans cesser d'être aussi fidelle  
ton amant seroit plus heureux.



Dans nos forêts, la charmante gazelle  
à tout mortel se cache avec effroi:  
imites-la, fuis les regards comme elle,  
elle est sensible et douce comme toi.  
transporte jaloux &c.

O! vain espoir de mon âme éperdue,  
peux-tu cacher tes attraits en chantant  
le beau palmier qui monte dans la nue  
n'échappe point aux yeux des voyageurs  
transporte jaloux &c.

Romance. air: aux yeux d'au &c.

Dans cette aimable solitude,  
sous l'ombrage de ces ormeaux,  
exempt de tout d'inquiétude,  
mes jours s'écoulent en repos.  
jouissant, enfin, de moi-même,  
ne formant plus de vains desirs,  
j'éprouve le bien suprême,  
c'est la paix et non les plaisirs. (bis)  
ici rien ne manque à ma vie,  
mes fruits sont sous mon lait et pur;  
sous mes pieds la terre est fleurie  
le ciel sur ma tête est d'azur.

Si quelque fois un noir orage  
me cause un moment de frayeur,  
elle passe avec le nuage,  
l'arc-en-ciel me rend le bonheur. (bis)  
Dans le monde où tout l'inquiète  
l'homme est en proie à la douleur:  
à peine et il dans la retraite,  
que la calma nait dans son cœur:  
de même cette onde en furie  
court dans ces rocs en bouillonnant;  
dès qu'elle arrive à ma prairie  
elle serpente doucement. (bis) Florian.

chanson de table femmes sensibles  
tout cœur sensible au don de l'harmonie,  
aime à chanter couplets doux et joyeux:  
on applaudit chanson fraîche et gâtée  
ami du chant n'en est que plus heureux. (bis)  
fâcheux débats qui troublent bon ménage  
ne tiennent pas contre gentils couplets,  
chanson du cœur chasse au loin le nuage,  
beau temps revient avec tous ses attraits. (bis)

xxx.



armé d'un verre et d'une chandelle,  
on est toujours l'arbitre du festin,

Je fais chandons mais point ne suis poète  
J'aime, je bois, je bénis mon dattin. (bis)  
(Kathi)

L'autre jour la bergère annette  
ayant perdu son bel agneau,  
pleuroit et disoit à l'écho

Des chagrins que l'écho répète:

ah! bel agneau tu me trompois

lorsque tu paroissais me offrir pour la vie:

hélas! d'après mon cœur, je n'aurois <sup>eu</sup> jamais ~~eu~~

Que l'on peut tromper son amie.

Je n'ai vu, de dardant l'herbette,  
mieux aimer souffrir de la faim,  
que de prendre d'une autre main  
les fleurs que t'apportois annette.

Ah! bel agneau tu me trompois

lorsque tu paroissais &c.

Qu'importe son de ma musette

Je te voyois vite accourir,  
aujourd'hui tu m'entends gémir,  
et tu fais loin de ton annette

Ah! bel agneau &c. (Florian)

chanson.

Voici venir le doux printemps,

allons danser sous la coudrette;

la nature a marqué ce temps

pour que le plaisir eût sa fête.

ah! craignez de perdre un seul jour

de la belle saison d'amour. &c

de l'eau, qui court sur les cailloux,

l'agréable et tendre murmure,

le bruit, si léger et si doux

du zéphir et de la verdure;

tout dit: craignez de perdre un seul jour

de la belle saison d'amour. &c

le pinson dans ces bosquets derts,

sur l'ormeau la tourterelle,

l'atouette au milieu des airs,

le grillon sur l'herbe nouvelle,

chantent: craignez de perdre un jour

de la belle saison d'amour. &c.

hélas! hélas! ce beau printemps,

qui quelques jours à peine dure,



ne revient pas pour les amants,  
comme il revient pour la nature;  
Craignez, donc, de perdre un seul jour  
de la belle saison d'amour. (Florian).

~~~~~  
Le mariage forcé.

De prendre femme un jour, dit-on,
l'amour conçut la fantaisie:
on lui proposa la raison,
on lui proposa la folie.

quel choix fera le dieu fripon,
chaque d'esse est fort folie?

il prit pour femme la raison,
et pour maîtresse la folie.

~~~~~  
Ils aimèrent toutes les deux  
avec une constance égale:

et l'époux vivoit au mieux  
avec sa charmante rivale.

Survint un double rejetton  
de la double galanterie,  
l'enfant naquit de la raison  
et le plaisir de la folie.

Ces fiers enfants, qui sont rivaux,  
ne vont jamais de compagnie;  
on voit aux dames de hameaux  
donner le fils de la folie:

à Paris dans un bal de renom,  
ou regnoit la cérémonie,  
j'ai vu l'enfant de la raison  
chasser l'enfant de la folie.

~~~~~  
Jeunes auteurs, qu'en vos écrits,
préside la raison severe,
et ne permettez pas au fils
d'entrer chez vous avec sa mère
heureux l'élève d'Apollon
qui fait, sous les yeux de Phébé,
sur les genoux de la raison
danser l'enfant de la folie
Corriger les mœurs, en riant,
c'est l'utile emploi de Phébé,
par fois elle agitte, en dansant,
tous les grelots de la folie.

Pour ce tableau, passable ou non,
De quelque indulgence on vous prie
avec les yeux de la raison
il ne faut pas voir la folie.

~~~~~  
Vauclaire de M<sup>r</sup> Lebon. femmes voulez-vous

De nos chevaliers, d'autrefois,  
j'aime la franche courtoisie:  
ils savaient servir à la fois,  
l'amitié, l'amour, la patrie.

Dans ce beau temps tout étoit sur  
Les Guerriers, les amis, les belles.  
mais c'est que leur vin étoit pur  
et leurs dames toujours fidèles. (bis)  
~~~~~  
hélas! autres temps, autres mœurs,
les femmes sont aussi traitées,
que nos vignes riches en fleurs
qui n'acquiescent plus leurs promesses.
Et dans ce siècle si vanté,
si fié en merveilles
la franchise et la rectitude
ne sont plus qu'au fond des bouteilles (bis)

De tromper aucun s'applaudit,
du vrai chaque jour on s'écarte,
le sot tranche du bel esprit,
le poltron fait le bonaparte,
l'égoïste se montre humain
tout est ~~faux~~ tout est grimace,
la noirceur vous serre la main,
et la trahison vous embrasse. (bis)
~~~~~  
Mais cette antique loyauté,  
qui parait notre renommée,  
bannie aussi de la cité  
dans nos camps s'est réfugiée.  
on a toujours vu nos Soldats  
suivre le chemin de la gloire,  
voler, en chantant, au combat  
comme on revient de la victoire.  
~~~~~  
Albion se croit à couvert
au sein de l'onde qui l'entoure;
Sur nos batteaux, à découvert,
nos guerriers nous que leur bravoure

1. brave qui se montre à nu
glare son rival d'épouvante:
et l'anglais est déjà vaincu
dans la citadelle flottante. (bis.)

~~~~~  
Vous qui pouvez, dans ce séjour,  
jouir des biens de la nature,  
cultivez bauchus et l'amour,  
pour vous sauver de l'imposture.  
De cet axiôme, à jamais,  
conservez, surtout, la mémoire  
qu'on ne peut être bon français  
que lorsqu'on sait aimer et boire (bis)  
Messieurs, si par d'heureux efforts,  
l'auteur obtient votre suffrage,  
au cher à ses fertiles bords  
il doit en rapporter l'hommage.  
il s'est, à propos, avisé  
pour rechauffer sa faible robe  
de mêler du vin de tésé  
dans son eau froide d'Hypocrème.

Le culte du buveur: air: si je meurs que  
de tous les dieux, que la fable  
a mis dans son panthéon,  
Il n'en est qu'un véritable  
qui soit digne de ce nom:  
c'est Baubus, que je veux dire,  
pour les autres immortels,  
je crois qu'un buveur peut rire  
jusqu'aux pieds de leurs autels.  
Aussitôt, que la lumière  
a redoré nos coteaux,  
je commence ma carrière  
par visiter mes tonneaux.  
ravi de revoir l'aurore,  
le verre en main, je lui vis  
voit-on sur la rive maure  
plus qu'à mon nez de rubis. (bis)  
~~~~~  
Le plus grand roi de la terre,
quand je suis dans un repas,
S'il me déclaroit la guerre.

ne m'épouvanterois pas.
à table rien ne m'étonne
et je pense, quand je bois,
Vila haut Jupiter tonne,
c'est la peur qu'il a de moi.

Mi quelque jour, étant ivre,
la mort arrêtoit mes pas,
je ne voudrois pas revivre
pour changer ce doux trépas.
je m'en irais dans l'averno
faire enivrer aleton,
et bâtir une taverne
dans le manoir de platon.
Sur ce nectar délectable,

les démons étant vaincus,
je ferois chanter au diable
les louanges de Bacchus.

J'apaiserois de tantale
la vive altération,
et passant l'onde infernale,
je ferois boire Oxion,

Au bout de ma quarantaine,
cent ivrognes m'ont promis,
de venir la tête pleine
au gîte où l'on m'aura mis.
pour me faire une stéatombe,
qui signale mon destin,
ils arroseront ma tombe
de plus de cent brocs de vin.
De marbre ni de porphyre
qu'on ne fasse mon tombeau;
je ne veux, pour tous épitres,
que le contour d'un tonneau.
je veux qu'on peigne ma brogne
avec ces vers à l'entour:

« Cy gît, le plus grand ivrogne
qui jamais ait vu le jour ». (maître-Adam)
la sièle filiale: air. jeunes amants
Jeunes amants, cueillez des fleurs
pour le suidevotabergère,
l'amour, par de tendres faveurs,

vous en promet le double salaire.
plein d'un espoir, encor, plus doux,
dès que le soleil nous éclaire,
je cueille des fleurs, comme vous,
pour parer le front de mon père.
~~~~~  
Votre main, au bord des ruisseaux,  
prépare des lits de fougère,  
vous arrosez des berceaux,  
pour servir d'asyle au mystère.  
comme vous, de ces arbrisseaux  
je courbe la tige légère,  
et de leurs flexibles rameaux  
j'ombrage le front de mon père.  
~~~~~  
En accourant à son réveil,
vous tremblez, que va-t-elle dire,
en sortant des bras du sommeil?

Vous lui ravissez, quel que soit,
un baiser qu'ignore la mère,
mais chaque matin je reçois
le premier baiser de mon père.

Sur le mode de mettre les montres dans le sein
air: avec les yeux dans le village: à la page

1. Auroit-on choisi cette place,
pour se préserver des filoux,
mais elle accroîtra leur audace
et le métier sera plus doux.
mes amis moi-même je tremble,
et ne réponds plus de ma main:
mettre tant de trésors ensemble
c'est nous provoquer au larcin. (bis)
~~~~~  
Plus d'une coquette en profite,  
et dans un amoureux sébat,  
elle dit que son cœur palpite,  
lorsque c'est la montre qui bat:  
l'amant dans sa brillante ivresse  
ne craint point de la déranger,  
et le ressort que sa main presse  
fait sonner l'heure du Berger (bis).

~~~~~  
Romance air: à la page.
J'ai aimé l'adorer chaque jour,
faisoit le bonheur de ma vie,
et je rendois grâce à l'amour,
d'être aimé de ma virginie.
Objet de ses soins les plus doux,
je devins enfin son époux
et le plus heureux hymenée
vint embellir ma destinée. (bis).

Dans les traits d'un fils bien aimé,
je démolis ceux de la mère :
c'étoit son regard enflammé,
sa bouche, sa longue paupière.
pourquoi, ce songe du bonheur,
vient-il me déchirer le cœur ?
faut-il qu'une âme flétrie
chérisse la mélancolie. (bis). Kelly.

Romance, air: à la page
Lorsque tout repose
Dans les bras du sommeil,
je viens charmante rose
prévenir ton réveil :
guidé par le mystère,
je devance le jour,
dans ces lieux solitaires
je viens prater d'amour.
Les sons de ma guitare
expriment ma langueur ;
du sort qui nous sépare
j'accuse la rigueur.
Seul avec la nature
j'ose chanter ses loix,
et Zéphir qui murmure
semble imiter sa voix.

Suis ton amour fidèle,
quitte un maître jaloux,
viens le bonheur t'appeler
dans un climat plus doux.
innocente victime,
tes malheurs vont finir.
oui, Du joug que t'opprime
je saurai t'affranchir. (Kelly).

Le passage du temps. air du Petit matelot
page

O Voyager passant la vie,
Certain vieillard, nommé le temps,
près d'un fleuve arrivé s'écrie.
" ayez pitié de mes vieillards.
eh! quoi! Sur ces bords on m'oublie,
moi, qui compte tous les instants:
mes bons amis je vous supplie
venez, venez passer le temps. (bis).

De l'autre côté, sur la plage,
plus d'une fille regardoit,
et vouloit hâter son passage
Sur un bateau qu'amour guidait.
mais une belle, bien plus sage,
leur répétoit ces mots prudents.
" ah! souvent on a fait naufrage,
en cherchant à passer le temps. (bis).

L'Amour gaiement pousse au rivage,
il aborde tout près du tems,
il lui propose le voyage,
S'embarque et S'abandonne aux vents.
agitant ses rames légères,
il dit et redit dans ses chants:
" Vous voyez bien jeunes bergères
que l'amour fait passer le tems. (bis) "

~~~~~  
Mais aussitôt l'Amour se batte,  
ce fut toujours là son défaut.  
Le tems prend la rame à sa place  
et lui dit: qu'on cède si-tôt!  
pauvre enfant quelle est ta faiblesse,  
tu dors et je chante à mon tour.  
Le vieux refrain de la Sagette,  
que le tems fait passer l'amour. (bis).

~~~~~  
A l'opéra

air: Valse Studio.

ha! ha! ha!

Célébront l'hind Gras!

ce grand roi préside aux repas,
par lui nos mets ont plus d'appas.
ha! ha! ha!

Célébront l'hind gras

hi! hi! hi!

il est ressuscité!

ce roi si bon si regretté

ce doux moteur de la gaité.

hi! hi! hi!

il est ressuscité.

hi! hi! hi!

chantons aussi son fils!

qui revient dans ces lieux chéris,
prolonger les jeux et les ris;

hi! hi! hi!

chantons aussi son fils.

ho! ho! ho!

fêtons un jour si beau!

car bientôt un soleil nouveau
le plongera dans le tombeau. &c

hu! hu! hu!

Vive ce roi d'or.

Jamais roi de fut plus ventru,
d'un teint plus frais d'un corps plus dru
&c.

Chanson de table. air: avec les jeux. page

Que me fait la machine ronde,
je suis heureux dans ce séjour.
je bois à la brune à la blonde,
je les encense tour à tour.

mes amis, quand ma table abonde
en mets friands en vins choisis
que m'importe si dans le monde
il existe d'autre pays (bis) Kelly

air: femmes voulez-vous. page

Vive bacchus! vive le vin!

Sans lui sans ce jus délectable
la joie et l'âme d'un festin,
Non. Serois triste même à table

Vive l'amour, ce dieu charmant,
par lui tout s'anime et respire,
et quoiqu'il ne soit qu'un enfant
tout est soumis à son empire.

Romance air: ô toi que j'adore page

Ô toi, que j'adore,
viens par un tendre baiser,
viens me dire encore,
que ton cœur ne peut manger.
viens calmer, ô pere amante,
le feu qui me tourmente,

Viens, d'un cœur amoureux, apaiser les desirs,
égaler les transports, partager les plaisirs.

Ô toi, que j'adore,
viens par un tendre baiser
viens me dire encore
que ton cœur ne peut manger.

Les tristes alarmes

viennent s'emparer de moi:

je verse des larmes,
hélas! Sans savoir pourquoi!

Sans cesse en ton absence
vers toi mon cœur s'élonce:

et mon âme inquiète, et te cherche et te cherche,
Dans les champs, dans la prée dans la ville et les bois.

Ô toi, que j'adore!

viens par un tendre baiser,
viens me dire encore,
que ton cœur ne peut manger.

Ne sois pas volage,
Mon objet que je chéris,
Du nœud qui m'engage

je serai toujours épris:

Si tu deviens parjure,

Sans crainte et sans murmure:
tu verras ton amant, de chagrin se flétrir,
l'adorer tristement, te pleurer et mourir
ô toi... etc.

Complainte de Louis 16 air: pauvre paille paille.

O Mon peuple ! que vous ai-je donc fait ?
j'aimois la vertu, la justice,
votre bonheur fut mon unique objet,
et vous me traînez au supplice. (bis)

français, français, n'est-ce pas parmi vous
que Louis reçut la naissance,
le même Ciel nous a vu naître tous,
j'étois enfant dans votre enfance. (bis)

O mon peuple, ai-je donc mérité,
tant de tourments tant de peines ?
quand je vous ai donné la liberté
pourquoi me chargez-vous de chaînes ? (bis)

tout jeune encore, tous les français en moi
voyoient leur appui tutélaire,
je n'étois pas encore votre roi
et déjà j'étois votre père. (bis)

O Mon peuple ai-je donc mérité &c.

Quand je montai sur le trône élatant,
que me dicta ma naissance,
mon premier pas, dans ce poste éminent,
fut un édit de bienfaisance. (bis)

O mon peuple que vous ai-je donc fait &c.

O bon henry, longtemps cher à vos cœurs,
eût cependant quelques fois lésés ;
mais Louis seize, ami des bonnes mœurs,
n'eût ni favoris ni maîtresses. (bis)

O mon peuple ai-je donc mérité &c.

Nommez-les, donc, nommez-moi les sujets,
dont ma main signa la sentence,
un seul jour vit périr plus de français,
que les vingt ans de ma puissance. (bis)

O mon peuple que vous ai-je donc fait &c.

Si ma mort peut faire votre bonheur
prenez mes jours je vous les donne ;
votre bon roi déplorant votre erreur,
meurt innocent et vous pardonne. (bis)

O mon peuple recevez mes adieux,
Soyez heureux, je meurs sans peine,
puisse mon sang en coulant sous vos yeux
dans vos cœurs éteindre la haine. (bis)

Chanson de table. air: voulez-vous suivre page

Voulez-vous suivre un bon conseil?
buvez avant que de combattre.
de sang-froid je vaudrais mon pareil,
et quand j'ai bien bu j'en vaudrais quatre.

Versez donc, mes amis versez,
je n'en puis jamais boire assez. (bis)

Ma foi, c'est un triste soldat,
que celui qui ne sait pas boire
il voit le danger du combat
le buveur n'en voit que la gloire.
versez, donc, mes amis &c.

Sans doute l'univers est beau,
mais pourquoi, dans ce bel ouvrage,
le seigneur a-t-il mis tant d'eau?
le vin me plairoit d'avantage (bis).
versez donc &c.

S'il n'a pas fait un élément
de cette liqueur rubiconde:
le seigneur c'est montré prudent,
vous eussions desteché le monde.
versez donc, mes amis, versez &c.

Complainte air: je te perds fugitive et pitié page

Je te perds. fugitive espérance,
l'infidèle a rompu tous nos nœuds:
pour calmer, s'il le peut, ma souffrance
oublions que je fus trop heureux. (bis)

Qu'ai-je dit? non jamais de mes chaînes,
nul effort ne saura m'affranchir,
et plutôt au milieu de mes peines
conservons un si doux souvenir. (bis).

Ah! reviens, séduisante et pitié
ah! reviens ranimer tous mes feux:
de l'amour quelque soit la souffrance
quand on aime on n'est pas malheureux. (bis)

Toi, que perd un amant si sensible,
ne crains rien de mon cœur généreux
te haïr ce seroit trop pénible:
l'oublier est encore plus affreux. (bis).

Les Farsetières air: de la suite orageuse page

Maudite soit l'auteur indiscret,
né pour tourmenter ses confrères,
qui me choisissant un sujet,
me fait chanter les farsetières.

je crains ou de vous endormir,
ou de vous accuser d'incécence:
n'importe, il faut vous obéir,
mais honni soit qui mal y pense.

Le Diable. air: l'autre jour le gros rieur (page

Tout atteste et reconnois
le pouvoir du diable:
dans tout ce qu'on dit et fait,
est mêlé le diable.
certain auteur la prouve,
en vers à la diable ou que, (bis)
en vers à la diable.

L'homme d'esprit a, dit-on,
tout l'esprit d'un diable:
nous disons d'un bon garçon
qu'il est un bon diable:
et de l'honnête homme à propos,
c'est un pauvre diable ô que, (bis)
c'est un pauvre diable.

qui désire être cité
mène un train de diable,
n'a pas, qui veut, pour beauté
la beauté du diable.

plus d'un ouvrage vanté,
ne vaut pas le diable à qui, (bis)
ne vaut pas le Diable.

~~~~~  
Quel est l'homme qui jamais  
ne se donne au diable ?

les trois quarts de nos projets,  
où vont-ils ? au diable.  
par la queue, ah ! que j'en sais  
qui tirent le diable à qui (bis)  
qui tirent le diable.

~~~~~  
Chanson air par un beau jour (ray)

Sur un beau jour la jeune Annette,
seule et ne se doutant de rien,
le long du bois sous la coudrette,
mit ses troupeaux avec son chien.

~~~~~  
Jeune fillette,  
que l'amour guide, (bis)  
n'allez jamais suette.

~~~~~  
elle s'approcha de la fontaine,
et premièrement s'y mira :
puis ne voyant rien qui la gêne,
à s'y baigner se jeta.
~~~~~  
Jeune fillette &c.

~~~~~  
Quand elle fut dans l'eau claire,
alin parut et s'avança,
en lui disant, jeune bergère
ça fait-il plaisir d'être là.
~~~~~  
Jeune fillette &c.

Annette étoit fort en colère,  
de se trouver comme cela.  
le moyen de la faire taire,  
ce fut alin qui la trouva.

~~~~~  
Jeune fillette &c.

~~~~~  
Le songe réales air : que me suis-je la toug.  
(ray)

~~~~~  
Qu'un jour son bois solitaire,
Cloé devoit, que Lycas
l'invitoit au sous mystère
et la pressoit dans ses bras,
morphée fermant sa paupière,
ouvrait son cœur au plaisir,
cloé celle d'être fière
et commence enfin à jouir.

~~~~~  
Lycas, plein de sa tendresse,  
arrive en ce lieu charmant.  
Il voit sa belle maîtresse,  
dans ce sous égarement ;  
D'abord sa bouche vermeille  
reçoit son premier transport :  
Cloé soupire et s'éveille  
mais le plaisir la rendort.



trois fois, l'heureux téméraire  
touche au comble du bonheur:  
trois fois d'un tendre salaire,  
doit payer son ardeur:  
comme une fleur fraîche éclose  
que caresse le zéphir,  
Lycas sur son teint de rose  
voit les progrès du plaisir.

~~~~~  
Hélas! n'est-ce qu'un mensonge,
dit-elle en souriant les yeux
si mon bonheur n'est qu'un songe,
le vrai plaisir n'est qu'aux cœurs
mais ma défaite est réelle,
C'est Lycas et mon amant!
Ah! voilà comment, dit-elle,
le bien nous vient en dormant.

~~~~~  
Le petit bien de lise air:  
Du plus beau des petits endroits,  
lise est propriétaire:  
son patch bien est, à la fois,  
forêt, île et parterre,  
on y voit buissons et gazons,  
bois et mille autres choses:  
même dans ces folles buissons  
on voit fleurir des roses

~~~~~  
Sur les roses, de ce réduit,
phobus est sans puissance,
mais l'astre argente de la nuit
préside à leur naissance.
lise sait l'instant non trompeur
qu'elles seront éclores;
elle reçoit toute sa fraîcheur
de l'état de ses roses.

~~~~~  
Elles ne tiennent rien de l'art,  
mais tout de la nature;  
elles brillent loin des regards  
et naissent sans culture,  
lise, dont l'esprit est prudent,  
et qui n'est point pressée,  
attend, pour commencer son champ,  
que la fleur soit passée.

~~~~~  
C'est ainsi que lise entretient
cette île fortunée,
où le temps des roses revient
douze fois dans l'année.
mais n'en déplaisent, cependant,
à leur source divine,
ces roses là, pour un amant,
ne sont pas sans épine.

conserve, ce bien précieux
ce charmant hermitage.
Eh bien ce sont les petits lieux
qu'on aime d'avantage.
J'en longtems je te l'ai prouvé,
tel est l'ordre des choses,
si ton domaine s'arrondit.
hélas! adieu les roses.

Le langage du jour. air: femmes voulez-vous
(page)

On se sert du mot conséquent,
sans en savoir la conséquence;
cela dit-on est conséquent
mais hélas! quelle inconséquence!
est-on grippé? c'est conséquent;
on tousse, on souffre conséquence,
vient un docteur, très conséquent,
qui vous traite sans conséquence. (bis)

Un personnage conséquent
donne une fête conséquente,
il faut avoir, par conséquent,
une mise très conséquente:
on y danse, c'est conséquent,
et l'on y brille en conséquence.
mais il fait un froid conséquent,
on sort, ah! quelle inconséquence. (bis)

La bouillotte jeu conséquent,
est chose aujourd'hui conséquente:
il faut s'y montrer conséquent,
sans quoi la perte est conséquente.
tout s'y passe conséquemment,
Avec s'y passe une inconséquence,
et de ce jeu là, très conséquent,
trop tard on sent l'inconséquence. (bis)

Un baiser est peu conséquent,
mais la suite en est conséquente.
qui le reçoit est conséquent
qui le donne est inconséquent.
O fille! par conséquent
apprenez qu'une inconséquence
prend d'un amant très conséquent
tire souvent à conséquence. (bis)

On seroit être conséquent;
Cependant, que d'inconséquences!
heureux qui d'un mal conséquent,
prévoit toutes les conséquences.
qu'un époux est peu conséquent!
quand il reçoit, sans conséquence,
chez lui, quelqu'un très conséquent,
qui n'y vient pas sans conséquence. (bis)

Sur un sujet, sans conséquence,
il eût été peu conséquent,
D'y mettre plus de conséquence
O vous ! qui du mot conséquent,
connoissez peu la conséquence
dont plus d'un auteur conséquent
apprenez la conséquence.

Conseils d'une mère à sa fille, dont le
père a divorcé, air : je t'aime tant papa

Compagne de mon triste sort,
O ma fille ! O clementine !
dans la première enfance encor
d'un père vivant, ophélie :
le malheur, qui pèse sur nous,
t'a rendu bien plus que ta mère ;
on peut retrouver un époux,
mais peut-on retrouver un père ?
le tien a rompu ses liens,
à son cœur même il fait injure,
il te ravit un des soutiens,
que t'avait donné la nature :
pourtant, en s'éloignant de nous,
il s'en repose sur ta mère :
ce n'est pas agir en époux,
mais c'est du moins agir en père.

nous allons parler, très souvent,
de lui, de la flamme nouvelle ;
je dois aux yeux de son enfant,
excuser la faute cruelle :
mais si quelque fois entre nous
mon cœur ne pouvant plus se taire
j'oubliois qu'il fut mon époux
rappelle moi qu'il fut ton père.

Dans un monde froid et méchant,
Sois généreux et circonspect :
le public, en l'accusant,
voudra que ton cœur le respecte :
de père, le titre si doux,
jamais ma fille ne s'altère ;
on peut voir les toits d'un époux,
on doit ignorer ceux d'un père.

Si par un hazard douloureux,
en proie à la vaine chimère,
un jour il s'offroit à nos yeux
avec celle qu'il me préfère ;
dans ce moment, cruel pour nous,
pour calmer ma juste colère,
s'il ce peut cache-moi l'époux
et ne me montre que le père.

Par un plus triste événement,
dont frémit l'avance ta mère,
quand tu le verras, caressant
les fils d'une femme étrangère,
renferme dans ton cœur souffrant,
tes plaintes, ta douleur amère;
et vas lui dire en l'embrassant
n'êtes-vous pas aussi mon père.

Et grâce à la nature, enfin,
il revient vers nous et vers elle:
sauve la moitié du chemin,
à la dignité paternelle,
et qu'il apprene, en te voyant,
à l'aimer, et chercher à lui plaire,
que je lui gardois son enfant
quand il lui ravisoit son père.

~~~~~  
la perruque blonde <sup>Madame, piffolet</sup>  
l'homme n'est pas ce qu'il affirme,  
on le dit bon, il est méchant.  
on est sot; on le dit savant,  
on le dit pauvre, on est riche,  
<sup>comme</sup> on le dit gai, sans cesse on gronde,  
<sup>comme</sup> on le dit jeune on est barbon  
on le dit brave on est poltron  
Ah! comme on trompe (bis)  
Ah! ah! ah! comme on trompe dans ce monde

Le médecin promet la vie  
le cabaretier du bon vin  
le poète d'un air hautain  
jure que jamais il n'immole  
le médecin donne la mort  
le cabaretier la seconde  
et le poète nous endort  
ah! comme on trompe (bis)  
ah! ah! ah! comme on trompe  
dans ce monde.

~~~~~  
Des femmes voyez la parure;
fard pour rougir, fard pour blanchir;
pour diminuer ou l'agrandir,
très haute ou très basse chaussure:
Sourires de toutes les couleurs,
corset pour serrer taille trop ronde,
cheveux d'emprunt fichus mesurés:
ah! comme on trompe &c.

~~~~~  
Une invincible antipathie,  
des bruns éloignoit mieux.  
après trois mois, de soins, d'amour,  
hier enfin il se marie:  
mais jugez de son désespoir,  
quand, sous une perruque blonde,  
il trouve une brune le soir.  
ah! comme on trompe &c.



la jeune et babillarde hortense,  
croit avoir la fleur des maris;  
suivant, elle, dans tout paris,  
nul homme n'a tant d'éloquence;  
un désir de parler toujours,  
le cher époux loin de répondre,  
ne lui dit qu'un mot en huit jours.  
ah comme on trompe &c

Sarcion Si de votre parure,  
Belles, nous critiquons l'exu.  
l'art de plaire ne fut jamais  
de s'éloigner de la nature  
comme il est le sexe est si beau  
en parfums réels il abonde  
à ces charmes n'ajoutez rien,  
et vous plaisez, puis  
et vous plaisez à tout le monde.

Chanson de Table air du confiseur.  
(page)

J'aime bauchas, j'aime manon  
tous-deux partagent ma tendresse,  
tous-deux on trouble ma raison  
par une aimable et douce ivresse.  
ah! quelle est belle, ah! qu'il est bon  
c'est le refrain de ma chanson.

Quand le vin coule dans mon cœur,  
et que ma mignonne est présente,  
je ressens une vive ardeur,  
et dans un doux transport je chante:  
ah! qu'elle est belle, ah! qu'il est bon!  
c'est le refrain de ma chanson.

Manette, me brülan d'amour,  
me rend le vin plus agréable:  
le vin par un juste retour  
te rend à mes yeux plus aimable:  
ah! quelle est belle, &c.

En partageant ainsi mes vœux,  
mon cœur est plus à son aise;  
quand il me manque l'un des deux  
l'autre me soulage et m'appaise.  
ah qu'elle est belle &c

De Manon Si j'avois le cœur  
lui seul pourroit me satisfaire,  
mais ses refus et sa rigueur  
me rendent le vin nécessaire. &c

Des vœux, quelle me fait souffrir,  
c'est ce nectar qui me délivre:



vingt-fois elle m'a fait mourir,  
vingt-fois bœufus ma fait revivre.  
ah! qu'elle est belle! ah! qu'il est bon!  
C'est le refrain de ma chanson.

De mainon regardez les yeux,  
et goûtez bien ce doux breuvage:  
quand vous les connoîtrez tous deux  
amis vous tiendrez ce langage  
ah! qu'elle est belle! &c.

La feuille. <sup>air: de la soirée orageuse</sup>  
<sup>(page)</sup>  
leuplier, dont les rameaux verts,  
se dépouillent au moindre orage,  
non ce n'est par toi dont mes vers  
vont chanter la feuille volage;  
j'aime bien mieux les biens constants  
et du Cœur et du Cœur feuille:  
S'ils s'attachent c'est pour longtemps  
pour emblème je prends leur feuille.

Chacun a sa feuille, ou sa fleur,  
le Sompne tied à la folie,  
l'olive au pacificateur,  
la rose à la fille folle.  
le figuier plaît à la prudeur,  
qui sous ses rameaux se recueille.  
le myrthe s'attache au bonheur  
ah! le myrthe sera ma feuille.

La feuille peut encore nous offrir  
une comparaison que j'aime,  
j'y trouve Egle, le souvenir  
du jour de mon bonheur suprême.  
je te pressois, avec ardeur,  
un bonc de gazon nous recueille,  
et je sentis battre sur mon cœur  
ton cœur tremblant comme la feuille.

De cet instant délicieux,  
ton effroi, même, accrut l'ivresse;  
Je ne sais quel charme, à mes yeux,  
tombellissoit dans ta faiblesse.  
tes terres avoient le carmin,  
des roses que Zéphir effeuille,  
et de ces roses, sur ton sein,  
je crus encoirvoir une feuille.  
O Bonheur! de mon âge d'or,  
prolonge ta douce influence:  
que ton souvenir soit encoir  
aussi pur que la jouissance.  
nul trouble agite le cœur,  
où ton image se recueille,  
tu saisen chasser la douleur  
comme le vent chasse la feuille.



Chanson à boire. air: malgré la bataille page

Bacchus, cher grégoire,  
nobis imperat,  
chantons tous sa gloire  
et quistque bibat.  
hâtons nous de faire  
quod desiderat  
il aime un bon frère  
qui s'ape libat.

Ce coup là m'appaise,  
et me respicit,

mais ne vous seplaiso.  
hoc non sufficit:

puis que l'abondance  
hâc ridet nobis  
que l'on recommence  
faciamus bis.

Ce verre d'uxième  
non dum est satis  
et sans un troisième  
ridet sitis.

c'est toi que j'implore,  
carimat frater  
verse, verse en core  
ut bibamus ter.

Quand je suis à table.  
cum fratre bono;

qu'avec d'une aimable  
soté propino;

et qu'où tout abonde

regnat voluptas;

il n'est point au monde  
major voluptas.

Dans ce doux asile  
diu potemus,  
l'aimable et l'utile  
sunt quod habemus;  
trouver mieux à boire  
quam ubi sumus,  
c'est ce que grégoire  
nanequam possemus.

Ami pour me rendre  
plene contentum,  
tes mains ont dû prendre  
nectar selectum.

vive l'un homme aimable  
cujus correctum,  
nous fournit à table  
vinum non mixtum



D'un jais homicide  
fabricatores  
que la mort vous guide  
Jam nunc ad portres  
que votre sequelle  
procul tibeat  
et place aux dieux qu'elle  
numquam rideat.

A tout honnête homme  
placet un mihi  
partout on le nomme  
patrem gaudii  
le souci respecte  
tuam virtutem  
ta douceur delecte  
corpus et mentem.

Grands dieux quel bien être !  
quoniam fortuna !  
D'être avec tel maître,  
Atali domina.  
que par nous la gloire,  
crescat ubique,  
hâtons nous de boire  
fratres utrique.

O toi ! que la Seine  
ad nos perduxit,  
toi, pour qui Silène  
Sape revixit : viens  
viens dans ma poitrine  
Burgunde liquor !  
toute humeur chagrine  
linguit meum cor.

~~~~~  
O charmante chaîne
amicitia,
ici nous emmène,
cum letitia.
Sois toute la vie,
nathum solamen
au noué qui nous lie
fareas : amen.

~~~~~  
Le Bonheur, air. du vaudeville des vaillants enes  
Page

~~~~~  
Ovide en accordant sa lyre
par les grâces fut inspiré :
mais trop souvent, dans son délire,
loin du bien il s'est retiré.
Sa voix légère nous attire,
Son pinceau doit nous enflammer

D'Anacréon ~~promettant~~ l'art d'aimer
il n'apprend que l'art de séduire.

D'Anacréon, la tendre ivresse,
a chanté les jeux les amours:
entre le vin et la tendresse
mollement il coula ses jours.
Suivant les loix du dieu de Gnide
et sans éprouver de rigueur
il passa tout près du bonheur
en prenant le plaisir pour guide.

Le Chant des filles de mémoire
par sa nature est indiscret.
Si tout poète aime la gloire
le bonheur aime le secret.

il ne veut pas que l'on se vante
de ce qu'on le montre on le détruit.
il fait l'éclat et craint le bruit.
comment voulez-vous qu'on le chante.

On doit le suivre avec mystère
et le saisir adroitement,
pour en jouir et faire le taire,
et surtout aimer constamment.
le bonheur est d'aimer sans cesse,
s'il existe un mortel heureux
il n'a jamais changé de lieux
d'amie, d'humour ni de maîtresse.

Les étrennes. air à la ce que c'est que d'aller au bon.

Aussitôt que l'on voit le jour,
aller embrasser tour à tour,
sœur, mère, sœur et frère,

oncle ^{qui l'on révère}
~~tant~~ ^{qui fait plaisir},
dire à chacun bon jour, bon an,
v'là c'que c'est que l'jour de l'an.

Chez son parrain, le jeune enfant,
va répéter un compliment;
le parrain pour payer la course
n'a que la ressource
de tirer la bourse
il le fait, mais en enrageant,
v'là c' que c'est que l'jour de l'an.

Dans une main portant gaîment
un tambour, un moulin à vent,
le père arrive tout en nage
au sein d'un ménage,
et son fils peu sage,
bientôt lui perce le tympan
v'là c' que c'est que l'jour de l'an.

Ayant sous son bras un mulet,
un cheval, un cabriolet,
le rentier lentement chemine
pour voir sa cousine;

chez laquelle il s'en va;
il met l'habit du bourgeois:
v'la c'que c'est que l'jour de l'an.

~~~~~  
l'amant au tendron qui lui plaît,  
porte fichu, chapeau, bonnet,  
sure d'être toujours fidèle,  
et de cette belle,  
qui n'est pas cruelle,  
a les faveurs pour un ruban;  
v'la c'que c'est que l'jour de l'an.

Boulangier, Tailleur, facteur,  
épicer, porteur d'eau, frotteur,  
d'une manière fort civile,  
parcourent la ville,  
et dans chaque asile,  
souhaitent -- toucher de l'argent;  
v'la c'que c'est que l'jour de l'an.

~~~~~  
de plus en plus favorisé,
l'auteur en habit plus qu'usé,
pour manger un diner qu'il guette
va dans sa disette
à gent e brunette
porter chansonnières et romans;
v'la c'que c'est que l'jour de l'an.

Le soir dans la Société,
le fat, en costume écourté,
présente à la brune, à la blonde,
puis à tout le monde,
il offre à la ronde,
bonbons à la rose, au safran;
v'la c'que c'est que l'jour de l'an.

~~~~~  
Dès le matin jusqu'à minuit  
on court, on mange, on chante, on rit,  
on se souhaite avec ivresse  
bonheur et richesse;  
à minuit tout cesse,  
pour recommencer dans un an:  
v'la c'que c'est que le jour de l'an.

~~~~~  
La Danse air: de la Soirée orageuse
(page)

C'est pour varier ses plaisirs,
que chacun réfléchit en France:
et le plus suivi des plaisirs,
depuis longtemps c'est la Danse.
mais par malheur ne voyant pas,
qu'on se moque et qu'on les censure,
beaucoup de gens font des faux pas
et bien peu gardent la mesure.

Mais dans un bat, le plus souvent,
Chacun agit de sa manière,
L'audace est toujours en avant,
La prudence reste en arrière;
mais l'hypocrite d'ant à faux,
tous les desouviens se promettent,
les braves gens font dos à dos,
tandis que les frippons se tiennent.

Aspasie avec son amant,
dans une valse, s'entrelace,
tandis, qu'hélas! trop promptement
quoiqu'à regret, la beauté passe;
plus loin des galants empressés
forment la chaîne avec glicère,
les vieillards font des balancés
et les flatteurs des terre à terre.

Ainsi la foule, en mouvement,
tour à tour se cherche et s'évite;
et de ce grand déplacement
toujours le désordre est la suite.
mais pour notre bonheur commun
les choses changeroient de face,
lors qu'enfin, nous verrons chacun,
chez soi retourner à sa place.

Les ridicules. air: mon père étoit pot (page 1)

Jadis des hommes sans défauts
habitoient sur la terre,
ils étoient bons bien faits et beaux,
d'un charmant caractère;
mais trop langoureux,
la beauté pour eux
étoit à-peu-près nulle.
or d'ici, voyant ça,
à chacun donna
un petit ridicule.

c'est beaucoup ^{trop} d'en avoir un,
comme on dit pour la graine,
car bientôt voilà que chacun
en eût une douzaine:
puis en eût cent;
chaque jour en allant
tout les petits frémissements,
si bien qu'aujourd'hui
nul ne peut d'autre
compter les ridicules.

C'est une source de gâche
sans cette renaissante,
et c'est pour la société.

chose très amusante.

L'un de l'autre on rit,

on jale, on médit,

et sans que l'on calcule,

l'homme, le moins fin,

connu de son voisin

le côté ridicule.

Or, puis que chacun a les siens,

nous avons tous les nôtres :

à votre aise riez des miens,

moi je rirai des vôtres.

mais toujours gaiement

jamais méchamment

joyeux et francs émués,

indulgents pour tous

chantons aimons-nous

avec nos ridicules.

L'amour pris à la piquée air : avec les yeux dans les.

(page)

L'amour un soir, dans un bocage

descend, pour prendre du repos,

et voltigeant sur le feuillage,

il est pris par mille gluaux :

il se débat, il se désespère,

tombe de rameaux en rameaux

aux pieds d'une jeune bégère,
qui guettoit là d'autres oiseaux (bis)

Toutant de sa coquette, lise,

accourt en l'entendant crier :

mais, dieux ! quelle fut sa surprise,

à l'aspect de son prisonnier ?

quels jolis traits, quel beau plumage,

dit-elle ~~en s'approchant~~ pas à pas :

Si c'est un oiseau de passage,

faisons qu'il ne s'échappe pas. (bis)

Lise aussitôt dans sa volière

l'enferme avec rapidité :

L'amour déguise sa colère,

Sous un air de timidité :

ah ! lui dit-il, point d'éclavage,

qu'on me laisse ma liberté.

vous n'avez pas besoin de cage

car je suis partout la beauté.

Djà, par sa douce éloquence,

lise se sentoit attendrir ;

lorsque sa mère, avec prudence

lui dit : prends garde il va s'enfuir,

ne perds pas de temps à l'entendre

couper les ailes sans tarder :

il est facile de le prendre

et mal-aisé de le garder.

par ce conseil lise, enhardie,
conserve le volage oiseau,
elle excite la jalousie
des jeunes filles du hameau.
les voilà toutes occupées;
à guetter cet oiseau charmant:
mais on prétend qu'à Sospipées,
c'est toujours l'amour qui les prend.
Seule tu peux de cette malice,
nous apprendre tous les secrets.
Lise; ton appât, c'est ta grace,
et tes pièges, sont tes attraits.
de dieu léger, malgré tes charmes,
aurois pu s'envoler un jour,
mais tes vertus voilà les armes
qui coupent l'aile de l'amour. (bis).

Chanton de l'abb. air: et. que, que, mor
(page

Chantons, buvons, ce n'est qu'ici
que la vie

est jolie;
Chanton, buvons ce n'est qu'ici
qu'on nargue le souci.

Une onde fugitive
voilà notre destination,
mais le ciel sur la rive
fait croître le raisin
Chantons, buvons &c.

Seime, ennui jalousie
assiègent nos foyers;
mais ici l'on oublie
jusqu'à ses créanciers.
chantons &c.

Laissons un dieu volage
amuser les enfants;
on n'aime qu'au bel âge,
on boit dans tous les tems.
chantons &c.

Trois vallées à Cythère
épouvent un danseur;
vider vingt fois son verre,
n'est rien pour un buveur.
chantons: &c.

Combien d'heures chagrines
suivent les jours ébats?
la rose a des épines,
le pampre n'en a pas.
chantons, buvons &c.

Belles, qu'amour condamne
à de tendres rigueurs,
imitez Ariane.

Bacchus secha ses pleurs.
Chantons, buvons &c.

Gardes fils de la toison
les neufs sours, le nouveau
j'ai pour muse Erigone,
pour parnas un caveau.
Chantons, &c.

La Verdure. air: de la baronne (page

C'est la verdure
qui nous annonce la gâité, Bis.
le doux réveil de la nature,
le trône de la volupté,
c'est la verdure.

Sans la verdure Bis)
point de myrthe, ni de laurier,
comment orner la chevelure,
et de l'amant et du guerrier?
Sans la verdure?

Sous la verdure, Bis)
zéphir éteint les feux du jour,
mais son haleine fraîche et pure

ralume tous les feux d'aujourd'hui,
sous la verdure.

Sur la verdure, Bis)
l'innocence timidement
cueille des fleurs pour sa parure,
par fois elle perd en jouant,
sur la verdure.

Sur la verdure
l'amour a trouvé le bonheur. Bis)
depuis cette heureuse aventure,
l'espérance a prié la couleur
de la verdure.

Chanson à boire. air: de la Soirée orageuse
(page

Alions, chantons, aimons, buvons.
en quatre points c'est ma morale:
riant tant, que nous pourrions,
afin d'avoir l'humeur égale.
l'esprit sombre que tout aigrit,
tourmente ce qui l'environne
et l'homme heureux, qui toujours rit,
ne sait jamais pleurer personne.

Souvent les plus graves leçons
endorment tout un auditoire,
mettons la morale en chansons,
pour les graver dans la mémoire.

A ses vaux un chantais, dit-on,
rendit même l'enfer docile:

Orphée a montré qu'un sermon,
ne vaut pas un bon vaudeville.

Quand Dieu, voya le genre humain,
il saura noi du naufrage.

il dit, en lui donnant du vin:

voilà ce que doit boire un Sage:

buvons-en, donc, jusqu'au tombeau,
car d'après l'arrêt d'un tel juge
tous les méchants sont buveurs d'eau;

C'est bien prouvé par le déluge

Un cœur froid, qui jamais n'aima,
du ciel s'honore l'ouvrage:

car pour aimer Dieu nous forma,
puisqu'il fit l'homme à son image.

il faut aimer c'est le vrai bien

Suivons amis les lois divines

aimons toujours notre prochain

et commençons par nos voisins.

Les goûts. air: mon père étoit not. (page 1)

Sur les goûts ne disputons pas
chacun a sa manie;

aimez les chiens, aimez les chats,
le singe est ma folie:

dans ses jolis tours,

je vois les amoureux,

c'est la fille au bel âge.

devient-il malin,

grondeur et lutin?

c'est la femme en ménage.

Le singe imite, et c'est pour nous
trop souvent un modèle,

Eglé près d'un crédule époux
singe la tourterelle.

mille beaux esprits,

de Thalie épris,

volent dans la carrière:

que sont-ils pourtant,

même en nous comptant?

les singes de molière.

Le singe semble aux mœurs du temps
imprimer son génie;

beaux discours, promesses, serments

tout n'est que singerie.

qui nous connaît bien
ne croit à rien,
pas même aux embuscaës,
les dettes du cœur
celles de l'honneur
tout se paye en gambades.

Quand Bertrand croque les marrons,
qu'au feu d'aton va prendre,
il donne de bonnes leçons,
à qui veut les entendre.
mais Soyons prudents,
des mots des puillants
n'éveillons pas la haine,
loin de tout soui,
ne songeons ici
qu'à bien s'ingénier.

Sur la grippe. air: Je prendrai femme &c.
(page)

Il règne, dit-on, dans Paris
une étonnante maladie,
la grippe est son nom, mes amis
Nacun doit craindre la furie:
car j'ai vu, gripper un époux,
typhon de la femme jolue
Et la grippe en veut aux jaloux
ah! que n'est-ce une épidémie. (bis).

Lucile voit son jeune amant
lui jurer l'amour le plus tendre,
hélas! son cœur fut inconstant,
et la grippe vint le surprendre.
amis tremblons pour la beauté;
car si l'affreuse maladie
attaquoit l'infidélité
ah! grand Dieu quelle épidémie. (bis).

Tranquille couchoit sur son or,
du sort loin d'avoir à se plaindre,
un usurier, pour son trésor,
croyant n'avoir plus rien à craindre;
mais la grippe vint lui ravir
ses richesses avec sa vie.
Que de gens en verra mourir,
de cette étrange épidémie! (bis).

Contre elle pour se prémunir,
il faut aimer sans jalousie,
être heureux et savoir bannir
toute inconstante fantaisie,
chasser le vil amour de l'or,
et les passions ennemies;
mais l'on sera longtemps en cor
grippé par les épidémies. (bis).

A un infidèle. air. femmes sensibles.
(page)

Que de chagrins, de tourments et d'alarmes!
Quelle iris, tes rigueurs m'ont coûté!
faut-il, encor, que je verse des larmes,
pour deplorer ton infidélité (bis).

tu me jurois une ardeur éternelle,
et cependant tu me manques de foi:
crois-tu trouver un amant plus fidèle?
il n'en est point qui t'aime autant que toi. (bis)

Le beau berger à qui tu voudrais plaire,
Sera pour philis et pour toi-même ardeur.
quand tu m'aimois, la reine de Lythère
n'eût pas trouvé de plus dans mon cœur. (bis)

tes faux serments et tes trompeuses larmes
n'ont pu tenir l'état de ta beauté:
Seriens, Tris, en faveur de tes charmes
je ferai grâce à ta légèreté.

Aux femmes air. femmes voulez-vous

femmes voulez-vous éprouver,
si vous êtes encor sensibles?
un beau matin venez rêver,
à l'ombre des bosquets paisibles.

Si le silence et la faiblesse,
Si l'onde qui fait et murmure,
agitent encor votre cœur:
ah! rendez grâce à la nature. (bis)

Mais dans le sein de la forêt,
au sein sacré du mystère,
Si votre cœur reste muet,
femmes ne cherchez plus à plaire:
Si pour vous le soin d'un beau jour,
n'a plus le charme qui me touche:
profanes que le nom d'amour,
ne sorte plus de votre bouche. (bis)

Maris qui voulez éprouver,
jusqu'où va notre patience;
vous pourriez bien aussi trouver
le prix de votre impertinence.
Plus de pitié que de courroux
est ce qu'on doit à votre injure,
vos femmes valent mieux que vous
et j'en rends grâce à la nature.

La gaze air. de la soirée orageuse
(page)

L'homme dans son premier printemps
eut pour voile son innocence,

mais pour augmenter son amour,

La femme inventa la décence.

craignant qu'il ne conserva pas,

pour ses charmes la même extase;

elle couvrit ses doux appas

D'une feuille au défaut de gaze.

Souvent la beauté m'éblouit,

mais c'est la pudeur qui m'attache.

Je fais la belle qui me suit,

Je cherche celle qui se cache,

le voile est un joli secret:

moins on voit et plus on s'embrase.

De Vénus le plus bel attrait,

étoit la ceinture de gaze.

qu'ils étoient gênants! ces habits,

que portoient jadis nos grands-mères:

grands paniers robes à grands plis,

contre l'amour que de barrières!

la mode aujourd'hui, par bonheur,

prenant la liberté pour base,

entre le plaisir et l'honneur,

ne laisse plus rien qu'une gaze.

Lorsque nous peignons le plaisir,

voilà avec soin son image;

un léger obstacle, au désir,

fait qu'on désire d'avantage.

Dans vêtements la volupté,

bientôt nous dégoûte et nous lasse.

pour faire aimer notre gaieté,

amis, n'oublions pas la gaze.

La fameuse séance du parlement d'Angleterre,
Du 26 mars. air: Des bourgeois de Chartres.

Un jour, dans son délire,

le roi Georges-dandin,

réva, qu'à son empire

on vouloit mettre fin.

Soudain, dans sa frayeur, il s'agitte, il se lève,

et ce nouveau pharaon,

monde son conseil d'Albion,

pour expliquer son rêve.

"Seigneur de la gent Bretonne,

Monsieur, parlez-vous tous,

Soutiens de ma couronne,

Dit-il à Messieurs vous.

L'huissier du parlement, chante sur l'air
du battringue.

« Voulez-vous messieurs vous plaire ?
la séance,
la séance.

Voulez-vous messieurs vous plaire
la séance va commencer.

La suite de l'air, des bourgeois de chartres.

« What ! What ! dit le grand sire,
Suis-je fou ? ne le suis-je pas ?

Vous allez décider du cas moi,
moi je ne sais qu'en croire.

Chacun fait la courbette,
le roi reprend ainsi.

« J'ai vu, par la lunette,
de Windam mon ami,

J'ai vu, sur les chantiers de hollandes et de france,
deux vaisseaux prêts à mettre à flot :
tout cela, mille et, d'un coup
n'a-t-il pas l'apparence.

et puis, j'ai vu paraître
un français qui rôdait
la sonde en main, le traître,
sur nos côtes rôdait.

hélas, comme autrefois, ma pauvre tête est folle.

je ne sais plus ce que je dis :
n'importe j'attends votre avis, «
vous avez la parole. »

Sur l'air : vous voulez me faire chanter.
« À mon avis, dit lord Selham,

vous souscrivez, je pense,
je suis très modéré : mon plan
est d'envahir la france.
mais pour le faire sans danger,
point de préliminaire :
il faut à la fois l'outrager
et commencer la guerre. »

air : jardinier ne vois-tu pas &c

Joudain plus de mille voix,
en soufflet, en tonnerre,
vont craillant à la fois :

« La guerre à ces fiers gaulois,
la guerre, la guerre, la guerre. »

air : réveillez-vous belle endormie.

fait là, brailleur, quel dabaudage !
dit le roi georges, quel quinquan !
paix-là, vous faites un tapage,
qui va me rompre le tympan.

Air: Du méruet d'espauet.

« C'est bien dit,
moins de bruit,
Pourquoi braire? »

Ju le duc de Cumberland,
à peu près ressemblant,
à monsieur son cher frère:

« C'est donc moi,
d'un grand roi,
frère auguste,
qui, sans être un grand sorcier,
parlerai le premier
c'est juste »

« Or le sceptre de la terre
appartient à l'angle terre:

Et j'entends,
je prétends,
qu'il faut faire,
aux français sans différer,
mais sans déclarer
la guerre »

« Sans ce point,
n'est-il point
bien à craindre,
que notre brillant soleil,
qui n'a pas son pareil,
vième un jour à s'éteindre »

Nous est prêt,
tout promet
réussite;

allons de leurs fronts altiers
arracher les lauriers
bien vite »

L'orchestre joue va-t-en voir s'illustrent Jean
air: ce mouchoir belle Raimonde

« Allé là! dit le lord Montlope,
plein de cœur et de raison,
c'est aux regards de l'Europe
afficher la trahison:
de cette ardeur furibonde,
My lords, calmez les aciers.
Laissons en paix tout le monde,
Surtout le peuple français »

Nous devons en numéraire,
cinq-cent-millions Sterlings:
certes si l'on fait la guerre,
la Banque route est en train.
De cette ardeur furibonde de

On sait, dit-on, par intrigues,
les plans de Bonaparte

« Soyons un peu moins prodigues
de notre crédit
de la prudence profonde
qui d'entre nous doutera ?
lui seul sait dans le monde
ce qu'il fait ce qu'il fera »

air : Ciel ! l'univers va-t-il donc se dissoudre ?

« Ciel ! quel discours vient on nous faire entendre ?
répond Clémence, en faisant un hoquet
« Balthus, laisse moi reprendre
« haleine. — pour mon sujet.

« Il faut défendre

« notre grand projet

« Balthus

« ton divin fus

« d'ardeur m'ennuie,

« et comme un livre

« Je vais parler :

« La France doit trembler »

air : des folies d'Espagne.

« Soyons hardis et nous pourrons contraindre,
« ce fier consul, qui nous montre les dents,
« que l'Angleterre peut chasser et vaincre
« la France entière et tous ses adhérents »

Air ranton plan tire lire &

« Ranton plan tire lire,

« Brûlons, Saccageons leur empire,

« Allons leur percer le flanc :

« r'ly, stan, plan tire lire,

« faisons couler leur sang.

« je n'ai rien à dire »

Air : Dans les gardes françaises.

« Autre fois, dit Melville,

« eussais vile et las,

« Sans pain et Sans asyle,

« on m'appeloit Dundar :

« J'ai su, par mon adresse,

« acquérir de grands biens,

« Duplicité, souplesse,

« on étoit mes moyens »

« Aujourd'hui, plus sincère,

« et d'un ton positif,

« je dis que de la guerre

« malheur est le vrai motif

« aux feintes les plusottes,

« pourquoi donc, recourir ?

« nos droits, ce sont nos flottes,

« et notre bon plaisir »

« Quoique albion domine,
à malthe, sans raison,
garçons la pour le splein
l'air de malthe est fort bon.
ce qu'on peut dire et faire,
avec impunité,
My lords, en Angleterre
est de toute équité. ce
Air: De la Baronne.

Je te demande,
Dis Vandouac plains de bon sens (bis)
Sur l'helvétie et la hollandie,
que nous fons les projets des frans?
Je te demande.

Suivant l'usage, (bis)
ils ont au dehors des agents
parce que l'un d'eux vous fait ombrage
vous verserez le sang des gens
Suivant l'usage.

On prête encore,
Sur l'égypte, au fameux consul, (bis)
De vastes desseins que j'ignore:
nous faisons, nous, même calcul,
et pis encore

Contre la guerre,
franchement je dis mon avis (bis)
pour une paix longue et sincère,
puissent mes vœux être accomplis!
contre la guerre.

Air: Du haut en bas.

voilà mon mot,
Dis flottin, agir et se taire.
voilà mon mot.
frappons les grands coups au platot:
Si la France est deux ans sans guerre,
c'est fait, messieurs, de l'Angleterre
voilà mon mot.

Air: Ah! povero Calpigi.

Quel est l'anglais, qui ne s'enflamme,
Dis grenville, au nom de l'infame,
par qui notre honneur fut terni?
ah! french dog Sebastiani!
nous avons bien, dans le mystère,
essayé de nous en débarrasser,
mais il faut le dire in pecto.
(Le Chœur) Brava! Grenville, Brava!

air: on compteroit les diamants.
Je vais trancher le noué gordien,
dit moya, consultons la carte,
sur ce point là -- regardez bien:
il faut surprendre Bonaparte
est-ce à Cadix, demande-t-on?
est-ce, dit Nelson à Boulogne?
non c'est Clarence, non non,
mettez l'épée sur la Bourgogne.

air: La faridondaine.

^{un français}
Oui, Mylord, ^{venez} vous pourrez
chez nous faire vos orges:
à Charenton vous trouverez
place pour vous et Georges.
puis avec nous vous dantrez,
la faridondaine,
la faridondaine,
Certain rigodon bien joli,
^{biribi}
à la façon de Barbari.
mon ami.

Aimez-vous mieux nous voir chez vous,
guidez par la victoire?
traverser la mer entre nous
n'est pas la mer à boire:
eh! bien! oui, nous vous promettons

La faridondaine,
la faridondaine,
le plus policharivari,
^{biribi}
à la façon de Barbari
mon ami.

L'air: du pas de charge.

(L'armée française) Nous partons, nous bravons les flots,
Nous bravons la tempête,
Serrez au tour de ce héros,
qui marche à notre tête:
ivres de gloire et de sucien
nous avons un Achille;
multipliez-vous fières anglais,
un français en vaut mille.

~~~~~ fin de La Pensee  
air: Femmes, voulez-vous éprouver:

Quel est donc ce doux sentiment,  
ou bien plutôt cette faiblesse?  
pourquoi, surtout également  
ne pas veiller avec tendresse?  
contre votre injustice, hélas!  
tout se revolte tout conspire,  
or de bonne foi, n'est-ce pas?  
tromper les vœux de la nature. (bis)



Courez les bois, et dans son nid,  
vous verrez la fauvette fidèle,  
ne dédaignant aucun petit  
et les couvrant tous de son aile:  
à tous, avec le même soin,  
elle donne la nourriture;  
Son égale amitié, du moins,  
remplit les vœux de la nature (bis)  
~~~~~  
Du ciel nous sommes les enfants,
il prend soin de notre existence,
et tous les jours, tous les instants
sont marqués par sa bienfaisance:
jamais son regard n'est porté
sur une seule créature.
clément et juste, sa bonté
s'étend sur toute la nature (bis)
~~~~~  
Air: Corine

~~~~~  
Le plaisir, couronné de fleurs
vient, descend sur la table;
il attend, pour charmer nos cœurs,
un moment favorable;
belle céphise où tu n'espas,
pourroit-il nous séduire?
La bêtise de les appas
pour fonder son empire.
~~~~~

Viens égayer, sous cet ormeau,  
l'esprit et la saillie,  
Bacchus s'attend sur un tonneau  
sercé par la folie;  
Le champagne est prêt à sortir,  
dans sa prison d'écume,  
impatience de se couvrir,  
de sa brillante écume.

~~~~~  
Sais-tu pourquoi, ce vin charmant,
Lorsque ta main l'agite,
comme un éclair étincelant,
vole et se précipite?

Bacchus en vain sans son flacon
retient l'amour rebelle
L'amour sort toujours de prison
sous la main d'une belle

~~~~~  
Air: Le pas de Zéphir

~~~~~  
Phyllis
m'a permis,
de placer
un baiser:
choisissons,
parcourons
dans ses bras,
ses appas:
yeux bleus,
pleins de feu,

Que l'amour,
chaque jour,
de ses traits
rend parfait.
nez frippon
pied mignon.
les ris

nez phillis,
dozent tous.
La joue a,
pour cela,
jolis traits
arrondis!

bien finis.
phillis, m'a dit

à cette belle,
qu'amour appelle,

je vous
heureux,
bien plaire

ce baiser,

ses traits

sont parfaits

La bouche a

l'incarnat,

et l'odeur

de la fleur.

Mais tout va,

ton rêve,

Phillis
je choisis
cet endroit
tout étroit,
où l'amour,
chaque jour,
fait du cœur
le Bonheur.

Air. Lise pourquoi vous plaignez &c.
L'amour à la mode.

Lise pourquoi vous plaignez-vous
de mon humeur volage?

De tous les plaisirs le moins doux,
c'est celui d'être sage.

Vous le savez le tendre amour
naquit jadis avec des ailes,
Et il aime à voir des cœurs fidèles
c'est pour un jour. (bis)

Lise je crus en vous aimant
vous fixer pour la vie,
mais vous trahîtes votre amant
et son cœur vous oublie.

Quand je m'éloigne sans retour,
c'est vous que je prends pour modèle.
Lise vous ne fûtes fidèle
pas même un jour. (bis)

Le papillon, Dans nos bosquets,
par son doux badinage
prouve, que le bonheur jamais
ne suivit l'esclavage.
Je veux l'imiter à mon tour
brûler d'une flamme aussi belle,
et si parfois je suis fidèle;
c'est pour un jour. (bis)

vaudeville par m^r Mignan
air aussitôt que la lumière
(page 2)

Malgré la philosophie
aimons l'un l'autre tour à tour,
Bacchus prolonge la vie
que nous tenons de l'amour.
ne pas aimer c'est sottise,
ne pas boire est un abus
aussi vilà ma devise:
vive l'amour et Bacchus.

C'est le Dieu de la tendresse
qui nous conduit au bonheur;
de l'autre, la douce ivresse
fait oublier le malheur.
on peut sans être infidèle
à Bacchus, donner le jour;
et la nuit près de sa belle
on va rejoindre l'amour.

Les Baisers. air: qu'en suis-je la fougère
À seize ans je vis Zélide,
Zélide sut m'enflâmer;
mais qu'on est simple et timide,
quand on commence à aimer!
un sourire, un regard même
embellissoit mon dessein;
et j'appelois bien suprême
un baiser pris sur Samain.

Tant qu'on aime on s'escrie:
sous un saule elle dormoit,
A de son aile, zéphire
tendrement la caressoit.
Sa joue étoit plus vermeille,
j'y veux cueillir un baiser;
mon embarras la réveille
mais le sien me dit d'oser.

De roses fraîches comme elle,
son corset brille un matin;
que flore, lui dit-je, est belle!
quand pour trône elle a ton sein.

aussitôt j'approche et j'ose,
sur la foi d'un dieu frippon,
je ferois sentir la rose,
et j'embrasse le bouton.

Je prenois un nouvel être
à chaque nouveau baiser.

Je vis deux pigeons paraître
et leur bec se fit à se lacer.

mes yeux, les sens se troublèrent,
tous nos sens furent émus.
et nos lèvres imitèrent
les oiseaux chers à vénus.

Dans une grotte l'orage,
un soir, nous avoie conduits:
le lieu, le tems encourage,
un nouveau baiser fut pris
quel baiser! amants, maîtresses
goûtez-en bien la douceur:
les autres sont des caresses,
celui-là, c'est le bonheur.

philippe de la mairie

Les jamais et les souvent.

*air: femmes, voulez-vous éprouver.
avec le fuy dans le village*

Dites-moi madame Gertrude,
fut-il vous belle en votre tems?
jamais, me répondit la pude,
la beauté perd les jeunes gens:
pourtant j'avois la peau tendue,
mon œil n'étoit point craillé;
même on prétend qu'on m'aima
ayant l'air assez éveillé.

Dites-moi, Madame Gertrude,
eût-il vous jadis, quelque amant?
jamais, me répondit la pude,
aimer est un crime trop grand.
pourtant, on n'étoit pas de glau,
Lindor a voulu m'en conter,
Lindor avoit beaucoup de grace
j'eus peine à ne pas l'aimer.

Dites-moi, Madame Gertrude
n'a-t-il jamais su vous toucher?
jamais, me répondit la pude,
j'appréhendois trop de pecher.
pourtant, m'ayant un jour de fête,
demandé par grace un baiser,
séduit par son air honnête,
je ne sus pas le refuser.

Dites-moi, madame gertrude,
Ne succomberez-vous jamais?
jamais, me répondit la prude;
Dieu sait la peur que j'en avois.
pourtant, certain jour de carême,
je l'appelois pour le prêcher,
mais il me prêcha Sibian, lui-même,
qu'il me fit je crois triébucher

Dites-moi, Madame gertrude
avez-vous triébuché souvent?
Jamais, me répondit la prude,
sinon dans ce fatal moment.
pourtant, au bout de la journée,
quand j'allois au bois travailler,
je fus tout à coup étourdi
dans ses bras de me réveiller

Dites-moi, madame gertrude
triébucheriez-vous bien encor?

Jamais me répondit la prude,
j'aimerois cent fois mieux la mort.
pourtant, à quelque complaisance
S'il falloit pour vous consentir,
je fâcherois, avec descence,
de contenter votre désir.

Dites-moi, madame gertrude,
du ciel est-ce là le chemin?
jamais, me répondit la prude,
je n'en connus de plus certain.

Ah votre bonté me pénètre,
répondis-je à ce propos là,
pourtant, si voulez me permettre,
je me sauverai sans cela.

La femme dans le mariage air: jeunes filles &c.

Jeunes filles qu'on marie
que votre sort est affreux
que de jeunes dans la vie
pour quelques moments heureux.

complainte d'une mouche expirante à une
Dame qui la fait souffrir. air: que ne suis-je la
fougère.

~~~~~  
Savez-vous à tant de charmes,  
joindre un cœur indifférent?

Si je me sers de mes armes,  
n'en faites-vous pas autant?

Si pour un trait que je jarde  
il me faut ainsi périr,  
tous ceux que votre oeil regarde  
devroient donc vous en punir.

~~~~~  
Après tout de mes blessures
on guérit dans le moment,
mais des vôtres bien plus sûres
on pleure éternellement.

Ah! Si des dieux la sagette,
prenant un soin rigoureux,
punissoit tout ce qui blesse,
que deviendroient vos beaux yeux?

~~~~~  
J'ai pris le plaisir pour guide;  
comme l'amour qui vous suit,  
j'imitois son vol rapide  
et la beauté m'a séduit.  
Si dans mon humeur volage,  
j'osai piquer votre sein,  
le lys dont il est l'image  
trompa mon oeil incertain.

De mes maux jeune Glicère,  
profitez à votre tour.

autrefois je fus bergère,  
doit-on l'être sans amour?

vive, mais un peu farouche  
je ne voulois que charmer,

et je fus changée en mouche  
pour avoir plu sans aimer.

~~~~~  
Vataveu.

La résolution inutile. air:

~~~~~  
Jupiter, prêtez-moi la foudre,  
S'écria Licoris, un jour,  
prêtez que je réduise en poudre  
le temple où je connus l'amour.

~~~~~  
Où, que ne suis-je armée!
de la malice ou de tes traits,
pour venger la terre alarmée
et punir un dieu que je hais.

~~~~~  
Médée enseigne-moi l'usage,  
De tes plus noirs enchantements,  
forme pour lui quelque breuvage  
égal au ~~tourment~~ poison des amants.



Oh! Si dans ma fureur extrême,  
je tenois ce monstre odieux! ---  
Voilà, dit l'amour même,  
qui soudain parut à ses yeux.

Venges-toi, punis si tu l'oses.  
interdite au premier retour  
elle prit un bouquet de roses,  
pour donner le fouet à l'amour.

On dit même que la bergère  
dans ses bras n'osant le presser,  
en frappant d'une main légère,  
craignoit encor de le blesser. *Bernière*  
L'amour partagé. air: je l'ai planté je l'ai vu &c.  
(page)

Deux sœurs font toute ma folie,  
je les adore tour à tour;  
l'une a les charmes d'uranie,  
l'autre les charmes de l'amour.

Aglæe de la fleur nouvelle,  
joins la jeunesse et la fraîcheur,  
hélas! que n'est-elle moins belle,  
peut-être aurais-je encor mon cœur!

La sœur, avec délicatesse,  
de l'ennui chasse le poison,  
elle décide la sagette  
et fait sourire la raison.  
je voudrois bien que de marie  
le cœur fut ainsi partagé,  
passer les jours près de Sophie  
et les nuits près d'Aglæe  
De la motte.

La Parodie. air:

Un censeur prétant m'attriste;  
mais j'aime un joyeux parodiste,  
dont la muse,  
qui s'amuse,  
en chansons  
nous donne des leçons.

Quatant le plus fertile  
son malin aiguillon est utile;  
d'une verge,  
qui s'énervé,  
par ses jeux  
il ranime les feux.

Souvent sa grotesque allure  
en riant, nous guérit de l'ennui;  
la nature  
simple et pure,



C. G. Conscieusement. S  
 Lorsque dans une Tour  
 Lorsque dans Lorsque je  
 Suis dans une  
 Lorsque dans un Cour  
 Lorsque nous voyons  
 Il faut que j'apporte un bon  
 Il faudrait que quand  
 Je copie des choses  
 sons sons sons son  
 Je ne sais pas ce  
 qui a pu vous déterminer  
 Je ne puis qu'en dire  
 Il faut donc vous dire ce  
 que vous savez vous me  
 Lorsque vous j'en direz  
 ? Je languis Je suis  
 Je suis

*more more & more we move & know they never  
will*



Je suis dans l'incertitude  
que vous restiez toujours

Je suis cruellement

Commandement

Commandement

Lorsqu'elle ordonne

me me

Lorsque Lorsque

me me tout

Lorsque Lorsque nous

Lorsque Lorsque me

Lorsque Toujours

Lorsque nous sommes qu'il



8.<sup>e</sup>







Compte pour mon sieur bon lieu

Du 1 octobre ——— 1 tierre de grain

Du 21 ——— idem ——— 2

Du 19 ——— novembre ——— 2

Du 21 ——— idem ——— 1 = 1/2 d.

Du 23 ——— idem ——— 2

Du ——— idem ——— 1

8 = 1/2 = 1 tierre

au plus resté de  
vieux compte de  
marchandise

monte 17 f 65 c

fournie 40 f

40  
57 f = 85 c



à sa voix  
reprend sur nous ses droits.

Ne craignez pas son atteinte,  
jamais de fût la plume n'est teinte;

ceux que pique  
la critique,  
l'on tout mis  
au rang de leurs amis.

Assurez-vous Melpomène  
il sait respecter votre domaine;  
à vos charmes  
à vos larmes  
par ses ris  
il donne un nouveau prix.

De ses mains, lorsque Thalie  
prenant le masque de la folie  
vous épie  
vous copie.  
Sans regret  
souriez à ses traits.

C'est la plus douce des guerres  
les muses ne s'en allarment guères  
le mérite  
seul existe.  
Othello  
fit naïtre cruelle.

Des talents et du théâtre  
en tous temps le public idolâtre,

juge austère  
au parterre  
rit d'agrie  
et pleurt avec Jnès.

une froide tragédie  
jamais ne craignit la parodie;

elle tombe  
dans la tombe:

ce qui plait  
prête au couplet. *Séjour aimé*  
La Walse air.

La Walse est, chez nous,  
l'effroy des époux,  
de l'amant  
c'est le moment  
charmant.

au signal joyeux  
vingt couples heureux  
sont placés,  
en la cés,  
élançés:

L'aimable foule  
bondit et roule,



mais bientôt  
c'est un flot,  
qui coule.  
La pudeur  
en impose à l'ardeur;  
trop heureux l'amant  
quels moments  
charmants!  
œil jaloux  
des époux  
fermez-vous;  
la main caresse,  
le genoux presse,  
l'ail matin  
sous le lin  
se baïsse,  
et le cœur  
de langueur  
se meurt.  
mais quels sens puillants  
reniment les sens?  
quels états?  
quels yeux étincelants?  
en l'air  
on se perd  
l'esprit s'étourdit  
œil jaloux  
des époux  
fermez-vous.

Il est temps air: que ne suis-je la puyère.

Quand au cœur d'une fillette  
Nature élève la voix,  
vous la voyez inquiète  
triste et solitaire à la fois;  
et ce trouble qu'elle ignore  
l'accroît à tous les instants.  
envain tout dit: n pas encore  
si le cœur dit: n il en est le moce.

La jeune et simple Colette,  
jusqu'ici ne connaît rien,  
que son troupeau, la houlette,  
la pommelière et son chien.  
quinze ans viennent s'éclorre,  
le bel âge que quinze ans!  
envain tout dit: n pas encore  
si le cœur dit: n il est le moce.

Quinze ans, c'est aussi ton âge  
à quinze ans de la raison  
le froid et triste langage  
ne fut jamais de raison.  
Si pour troubler, *Sénoire*,  
les beaux jours de ton printemps  
elle te dit: n pas encore



L'homme satisfait. air: de la meunière.

À table auprès de mes amis  
et de ma maîtresse  
je fais l'amour, je bois, je ris,  
tous mes plaisirs sont réunis  
en ma maîtresse  
et mes <sup>bons</sup> amis.

La volupté, les jeux, les ris,  
me suivent sans cesse:  
c'est le plaisir que je poursuis,  
et tout à tour je le saisit  
en ma maîtresse  
et mes <sup>bons</sup> amis.

Que l'air à nos savants soumis,  
porte, avec vitesse,  
Blanchard aux célestes lambris.  
moi je trouve mon paradis  
en ma maîtresse  
et mes <sup>bons</sup> amis.

De la gloire je fus épris,  
pendant ma jeunesse,  
mais les lauriers les mieux acquis,  
valent-ils les roses et les lys  
entre ma maîtresse  
et mes bons amis?

Sans jamais craindre les ennuis,  
j'attends la vieillesse.  
Tous mes devoirs sont remplis  
si la mort me trouve assis  
entre ma maîtresse  
et mes bons amis.

Chanson air: des tristes cyprien

De Des tristes cyprien,  
Si du fatal rivage,  
l'on pourroit, à grand frais,  
s'épargner le voyage.  
J'aimerois fort  
un bon trésor

et le jour qu'à ma porte  
la mort frapperait  
ma voix lui dirait:

tien, prend, emporte

mon or, mes trésors pour jamais

Au séjour au séjour des regrets (bis)

Mais des tristes cyprien

Mais du fatal rivage

on ne peut, à grand frais,

s'épargner le voyage. (ter)

Mais, hélas! tous les biens

et d'Europe, et d'Asie

sont l'impuissant moyen  
pour prolonger la vie.



Du seul plaisir  
Sachons jouir  
et moissonner la rose  
O Dieux! je l'entends,  
qui chante gaîment,  
vieillards moros  
fuyez, flattez et des ~~affairs~~ appas;  
tout périt tout périt ici-bas (bis)  
Suyez, Suez mes pas  
au déclin de la vie:  
L'univers ne vaut pas  
un beau jour qu'on emuit. (ter.)

Dialogue d'un aveugle et d'un sourd  
qui viennent d'entendre et de voir  
chanter une femme.

Air: quand le bienaimé reviendra

(l'aveugle) Je crois entendre tes accents,  
fille du ciel, douce harmonie,  
Sans-doute ces accords touchants  
Sortent d'une bouche polie  
mais je regarde (bis) hélas! hélas!  
bien malheureux qui n'y voit pas.  
Quels yeux! quels regards séducteurs!  
que ta voix doit être charmante

Si de ses lèvres, la fraîcheur  
Se répand sur ce qu'elle chante;  
je m'en j'écoute (bis) hélas! hélas!  
bien malheureux qui n'entend pas.

Complainte. air: voici d'emma

Voici d'emma la tombe solitaire,  
voici l'asyle où dorment les vertus.

Charmante Emma, tu parais sur la terre,  
comme un éclair qui brille et qui n'est plus:  
J'ai vu la mort dans une ombre soudaine  
envelopper l'aurore de tes jours,  
et tes beaux yeux, se fermant pour toujours,  
à la clarté renoncer avec peine.

Le jeune estaim cette foule frivole,  
d'adorateurs, qu'enchaînent la beauté,  
ce monde vain, dont elle fut l'idole,  
vit son trépas avec tranquillité.  
Les malheureux, que sa main bienfaisante  
a fait passer de la peine au bonheur,  
n'ont pu trouver un soupir dans leur cours  
pour consoler son ombre gémissante.  
L'amitié même, oui l'amitié volage,  
a rappelé les ris et l'engouement  
d'emma mourante elle a chassé l'image



Son D'œil trompeur n'a duré qu'un moment.  
Sensible Emma, douce et consolante amie,  
ton souvenir ne vit plus dans ces lieux :  
De ce tombeau l'on détourne les yeux ;  
ton nom s'efface et le monde l'oublie.

Malgré le temps, fidèle à sa tristesse,  
mon seul amour ne se console pas :  
et ses soupirs, renouvelés sans cesse,  
vont te chercher dans l'ombre du trépas.  
pour te pleurer je salue l'aurore,  
l'éclat du jour augmente mes ennuis ;  
je gémis seul dans le calme des nuits :  
la nuit s'envole et je gémis encore.

La première fois. (Ary.)  
air : O Fontenay

O Fontenay, qu'embellissent les roses,  
avec transport toujours je te revois :  
ici l'amour de fleurs fraîches écloses,  
me couronna pour la première fois (bis)

Dans ma claudine attrait, douceur, simplicité  
je trouvais tout j'étais fier de mon choix.  
avec quel feu je peignais ma tendresse !  
on n'aime bien que la première fois. (bis)

Depuis dix ans ignorant sa retraite  
de vingt beautés je crus suivre les loix ;  
toujours l'on cherche, on désire, on regrette  
ce qu'on aime pour la première fois. (bis)

Complainte. air : Rien tendre amour

Rien tendre Amour ne résiste à tes armes,  
pour mieux tromper tu les ormes de fleurs ;  
Mais quand je veux ne chanter que tes charmes  
amour pour quoi, fais-tu couler mes pleurs ?

Un jour voyant mon ami dans la peine,  
craignant son cœur irrité contre moi,  
ma main, cherchant à rencontrer la sienne  
se bloit lui dire : Ami, console-toi.

Mais c'est en vain le cruel la retire,  
par son mépris il auroit ma douleur ;  
ma voix gémît, mon cœur bat et soupire  
il n'entend plus ni ma voix ni mon cœur.

Bientôt le temps à l'ingrat vient apprendre,  
combien son doute avoit dû m'outrager :  
il avoit tort ; je n'en fus que plus tendre ;  
car c'est ainsi qu'amour sait se venger.

L'Amant incurable. air : vous qui de l'amoureux flamme.

Lise, malgré sa perfidie,  
toujours me plaît,  
C'est que Lise fut mon amie  
j'en ai regret.

Mais l'âme qui fut enchaînée  
des moules d'amour,  
point n'efface dans une année  
traces d'un jour.



Voudrais oublier l'infidèle  
la voudrais faire;  
mais le diable me rappelle  
au souvenir  
cherchais dix fois une autre belle  
pour m'attacher  
Dix fois me retrouvais près d'elle  
sans la chercher.  
L'ide m'aima plus d'une année,  
Si tendrement!  
elle a failli l'infortunée!  
un seul moment:  
pour ce moment fait qui oublie  
tant d'oux attrait!  
en laissant perfide amie  
à tout: - Jamais.  
Non, dis-moi, ne fus pas coupable  
toujours t'aimai  
Mon inconstance est une fable ce  
- je le croirai ce  
" Ai vu pourtant l'infidèle ce  
- c'est une erreur ce  
- Ah! mes yeux, laissez-moi près d'elle  
croire à mon cœur ce.  
Ma Cloë est d'une abeille toujours chérie.  
Ma Cloë veut être sévère,  
et ma Cloë fait mon bonheur:  
quelle elle est douce dans sa colère  
quelle est bonne dans sa rigueur.

Cent fois je la nomme cruelle,  
cent fois je me dis malheureux;  
elle gronde je la querelle  
et nous sommes contents tous deux.  
Si je lui parle avec tendresse,  
elle m'écoute avec dédain;  
Souvent l'aimable enchanteresse  
refuse un bouquet de ma main:  
et si moi moi-même avec audace,  
je le place dans son corset,  
elle se fâche elle m'enace - -  
et pourtant garde le bouquet.  
Belle Cloë, Sois moins farouche,  
lui disais-je, d'un air soumis,  
hélas! un baiser sur la bouche,  
un seul baiser n'est-il permis?  
- non, non pareil propos m'offense;  
Non, non garde-toi de l'oser.  
Lorsqu'elle avoit fait la défense  
j'avois déjà pu le baiser.  
" L'impertinent! - le téméraire! -  
Ah! quoi! tu braves mon courroux? ce  
Désespéré de lui déplaire;  
moi je me jette à ses genoux,  
alors la charmante fripponne  
me regarde, pousse un soupir,



et d'un air généreux pardonne  
l'offense qui lui fait plaisir. Revenir.

J'y suis J'y suis. air: chanson  
(N°)  
Mes amis qu'il est doux de vivre,  
lorsque de beaux jours peuvent suivre  
S'heureuses nuits!

mais l'âge vole et nous entraîne  
on s'en va quand on a dit à peine  
J'y suis J'y suis.

Soir me voir qu'un facheux s'annonce;  
je n'y suis pas est ma réponse:

et je m'en fuis;  
Mais à ma porte si Lisette  
vient le soir frapper en coquette  
J'y suis J'y suis!

Amour, quel chemin il faut faire,  
la première fois qu'à Cythère  
tu nous conduits!

Quel transport! quel délire!  
lors qu'un heureux amant peut dire,  
J'y suis J'y suis!

Damon quoique né sans fortune  
d'une opulence peu commune  
goûte les fruits

Dites-moi, quelle est la magie?  
il a prié femme elle est polie  
J'y suis J'y suis.

Sous les toits que j'ai visités,  
combien de flatteurs, à sa suite,  
sont introduits?

S'il s'éloigne ils font tous retraite;  
l'amitié seule alors répite,  
J'y suis J'y suis.

Quoique la vérité soit belle,  
je n'irai pas gêner près d'elle,  
au fond d'un fruit.

Mais cherchait-on cette merveille,  
le verre à la main sous la treille?

J'y suis J'y suis! *dit-il à son valet*  
Le degré d'amour air: le beau serment.

Le cœur de Lise étoit muet encore,  
et pourtant Lise inspirait le désir:  
telle, en nos champs, la rose se colore,  
et plaît avant de soupirer au plaisir (ter.)

Bientôt après la voix de la nature,  
dans ce cœur neuf doucement retentit;  
Lise voulut expliquer ce murmure,  
mais à treize ans on n'a pas grand esprit. (ter.)

enfin, un jour Mirtil, dans la prairie,  
de ce vain bruit fit un doux sentiment:  
Mirtil aimoit; Lise fut attendrie -  
à quatorze ans le cœur parle aisément. (ter.)



On en se passe, et l'idée fut volage;  
voilà son cœur qui parle à tout hazard:  
quand on a fait l'essai de ce langage,  
le cœur devient souvent fort babillard (ter)

Blaise et Daphnis et Lubin et badyle  
à l'entretien se virent <sup>appeler</sup> ~~introduire~~  
mais à la fin ce cœur prompt et facile  
ne trouva plus hélas! à qui parler (ter)

Jeunes beautés, que cette expérience  
serve du moins à régler vos amours;  
ne gardez pas tout à fait le silence,  
mais apprenez à boner vos discours. (ter)

### Le culte Du Buteur.

Commençons la semaine,  
qu'en dis-tu mon voisin?  
commençons par le vin,  
buons à tasse pleine;  
vaut bien mieux moins d'argent  
manger, chanter, rire et boire  
vaut bien mieux moins d'argent  
vivre plus content.

Mi la femme te gronde.  
Dis-lui, pour l'apaiser,  
n'a quoi bon s'allarmer  
pour les biens de ce monde?  
Vaut bien mieux moins d'argent  
manger, chanter, rire et boire  
vaut bien mieux moins d'argent  
vivre plus content.

Je veux vivre en ivrogne  
et veux mourir en gueux:  
Si j'ai moins d'argent que eux  
j'aurai meilleure trogne.  
Vaut bien mieux &c.

Providence divine  
qui veille sur nos jours  
conserve nous toujours  
la cave et la cuisine  
vaut bien mieux &c.

Romance. Air que ne suis-je la fougère.

Que ne suis-je la fougère,  
où sur le soir d'un beau jour  
Je repose ma bergère  
Sous la garde de l'amour!



Que ne suis-je le zéphire,  
qui rafraîchit ses appas!  
l'air que sa bouche respire!  
la fleur qui naît sous ses pas

Que ne suis-je l'onde pure,  
qui la reçoit dans son sein!  
que ne suis-je la parure  
quelle met en sortant du bain.

Que ne suis-je cette glace,  
où son miroir répété,  
offre à nos yeux une glace  
qui sourit à sa beauté!

Que ne suis-je le caprice,  
qui caresse son desir,  
et lui porte en sacrifice  
l'attrait d'un nouveau plaisir!

Que ne suis-je l'oiseau tendre,  
dont le ramage est si doux!  
qui lui-même vient l'entendre  
et mourir à ses genoux!

Que ne puis-je, par un songe,  
tenir son cœur enchanté!  
que ne puis-je du mensonge  
porter à la vérité.

Les dieux qui m'ont donné l'être  
me sont trop ambitieux;  
car enfin je voudrais être  
tout ce qui plaît à ses yeux.

Ronde  
Dans les bois de Cythère,  
Mars disoit à l'amour:  
"Je désole la terre,  
qui tient de toi le jour;  
mais je crois j'en ai beau faire  
tu la repeuples à ton tour. (bis)

Au fier Dieu de la guerre  
Amour répond tout d'un coup:  
"Un regard de ma mère  
calme tant de courroux:  
sous une faveur légère  
je te vois à ses genoux. (bis)

Qui ne rendroit les armes  
au pouvoir des beaux yeux;  
amour seul a des charmes  
dignes même des dieux?  
Non la guerre et ses alarmes  
ne valent pas ses doux yeux. (bis)



Lors le duc de la guerre,  
dit avec un soupir:  
Je veux que sur la terre  
régne en paix le plaisir.  
Suis chez vénus à cythère  
d'amour il s'en va mourir. (bis).

L'Amour et le monde air: femmes voulez-vous  
(no)

Le Monde doit faire l'amour  
puisque l'amour a fait le monde:  
Hélas! Sans les feux de l'amour,  
à quoi s'amuserait le monde?  
Consacrions donc au tendre amour  
le temps qu'on passe dans le monde;  
prennons et donnons de l'amour  
de tous temps ainsi va le monde. (bis)

Entre l'intérêt et l'amour  
on voit se partager le monde:  
les uns ont tout fait pour l'amour  
les autres font tout pour le monde.  
à vingt ans qui débute par l'amour  
on entre aisément dans le monde  
à soixante on n'a plus d'amour  
mais on aime toujours le monde.

Lourmenté par un fol amour,  
plus d'un fou va courir le monde:  
et pour l'objet de son amour,  
un sage iroit au bout du monde.  
Quelques traits lancés par l'amour,  
souvent ont dérangé le monde;  
mais sans les plaisirs de l'amour (bis)  
bientôt viendrait la fin du monde.

Chacun de nous doit à l'amour,  
le bonheur de venir au monde;  
et chacun grâce à l'amour  
veut en mettre d'autres au monde.  
laidons donc des gages d'amour  
pour nous remplacer dans ce monde  
car nous ne ferons plus l'amour  
quand nous serons dans l'autre monde. (bis).

Le Pas de l'Alais air: du passage du temps.  
(no)

Pour punir un peuple perfide,  
français armez-vous de nouveau:  
Sur terre vous eûtes un guide,  
que vous retrouverez sur l'eau.  
il saura trouver le passage,  
avec lui n'appréhendez pas,  
il couronnera son ouvrage,  
en vous faisant franchir le pas.



Déjà son immortel génie,  
a tout prévu pour le franchir.  
L'Angleterre sera pume  
rien ne sauroit la garantir.  
en vains efforts quelle s'épuise,  
ses vaisseaux n'épouvantent pas,  
nos Bateaux plats ont pour devise:  
ou mourir ou franchir le pas. (bis)

Brave vainqueur de l'Italie,  
Que l'univers admira tant!  
Sur la Tamise enorgueillie  
la victoire encor vous attend.  
Londre craint le sort de Carthage,  
Nelson ne te sauvera pas,  
D'Annibal eut-il le courage  
Scipion franchiroit le pas. (bis)

Vieux de Voltaire au monde  
air: on doit 60,000 (no)

Je compte quatre-vingt-dix ans  
je crois qu'à cet âge il est tems  
d'abandonner la vie (bis)  
je vais la quitter sans regret  
et gaiement je fais mon paquet  
Bon soir la compagnie (bis)

Quand du monde je sortirai,  
je ne sais point trop où j'irai  
mais en Dieu je me fie. (bis)  
Il ne peut que mener bien,  
aussi je n'appréhende rien:  
Bon soir la compagnie. (bis)

Pour parvenir au vrai savoir,  
Depuis le matin jus qu'au soir,  
on lit on étudie: (bis)  
Mais par ma foi le plus savant,  
n'est comme moi qu'un ignorant;  
bon soir la compagnie. (bis)

J'ai goûté de tous les plaisirs  
j'en ai gardé le souvenir  
Après je m'ennuie (bis)  
mais quand on n'est plus propre à rien  
on se retire et l'on fait bien  
Bon soir la compagnie (bis)

Air: M<sup>re</sup> l'abbé où allez-vous?  
(no)

Vous m'inspirez beaucoup d'ardeur,  
et j'aurois le parfait bonheur,  
Si vous vouliez plus tendre:  
— eh! bien?  
— Shilès vous laissez prendre,  
vous m'entendez bien.



Vous laissez prendre un doux baiser :  
vous ne pourriez le refuser,  
je suis amant sincère :  
- eh! bien?  
- Philis je veux vous faire,  
vous m'entendez bien.

---

Vous faire la cour en amant,  
Que vos attraits rendent constant.  
Si vous vouliez permettre!  
eh! bien?  
Je pourrais bien vous mettre  
vous m'entendez bien.

---

Vous mettre, en acceptant ma main,  
la maîtresse de tout mon bien:  
et dans le mariage,  
eh! bien?  
vous offrir en ménage,  
vous m'entendez bien.

---

Est oui Est non. air: Du passage du tems.  
Il est deux mots fort en usage,  
en tout lieu en toute saison,  
c'est un mot lieu de tout langage;  
c'est le mot oui, c'est le mot non.  
Mais c'est avec trop de franchise  
qu'on s'en sert, dit-on, aujourd'hui  
en les disant on les déguise  
oui devient non non devient oui. (bis)

---

Peut se montrer rebelle  
Qu'il se que son ame sentir,  
Non sort de la bouche cruelle;  
mais tous bas son cœur a dit oui.  
C'est par un oui qu'hymen nous lie;  
Mais beaucoup de maris, dit-on,  
voudraient que la cérémonie  
recommencât pour dire non. (bis)  
en ne vantant de sa richesse,  
Sans se déranger un garçon,  
il en créancier, qui le presse,  
Promet oui: tien d'ra-t-il? non.  
Je sous serment d'une maîtresse  
D'aimer constamment son ami,  
du Gascon est-ce la promesse?  
~~Je sous~~ <sup>Je sous</sup> ~~le temps~~ <sup>le temps</sup> dit non. ~~l'amour~~ <sup>l'amour</sup> dit oui:

---

ici de tout ce qui se passe  
a-t-on lieu de se réjouir,  
l'intriguant, brigant une place,  
va répondre effrontément oui  
hélas! trop souvent l'ant l'aria,  
je vois qu'à cette question:  
oui c'est le mot de la folie,  
non c'est le mot de la raison. (bis)

---



Une infidelle air: femmes sensibles

Que de chagrins de tourments et d'alarmes,  
ingrate iris tes rigueurs m'ont coûté!  
faut-il encore que je verse des larmes,  
pour déplorer ton infidélité?

tu me jurois une ardeur éternelle  
et cependant tu me manques de foi:  
crois-tu trouver un amant plus fidèle?  
il n'en est pas qui t'aime autant que moi:

Ce beau berger à qui tu voudrais plaire  
sent pour philis et pour toi même ardeur:  
quand tu m'aimois la reine de Cythère,  
n'eût pas trouvé de place dans mon cœur.

Les faux serments et tes trompeuses larmes  
n'ont pu ternir l'éclat de ta beauté:  
reviens Iris en faveur de tes charmes  
je ferai grâce à ta légèreté.

L'amitié air: femmes sensibles.

Douce amitié, pure et divine flamme,  
réponds sur moi tes dons consolateurs,  
viens à l'amour succéder dans mon âme  
assez long temps il t'a coûté mes pleurs.

A nos beaux jours l'amour survit à peine,  
il disparaît son règne est un éclair;  
de l'amitié la bienfaisante haleine,  
rechauffe enor les glaces de l'hiver.

Pour les plaisirs dont le charme nous lie  
notre existence est un tissu de fleurs:  
si c'est l'amour qui nous donne la vie  
l'amitié seule en donne les douceurs.

Départ d'azeline air: femmes sensibles

Plus ne verrai cette tendre azeline,  
Plus n'entendrai son parler savoureux:  
Plus ne verrai sa bouche colorée,  
me rire, hélas! d'un ris tant amoureux!

Plus ne verrai ma douce colombe  
d'un air joyeux chanter sur le gazon:  
mon son d'amour qu'elle avoit fait pour elle,  
puis d'un baiser me payer la chanson.

Gentils oiseaux, sur l'herbette fleurie,  
nous retrouviez en saluant le jour:  
en vous voyant aprenions l'harmonie  
en nous voyant premier leçon d'amour.



Las! que plaisir est voisin de détresse  
comme une fleur j'ai vu le mien flétrir:  
mourir pauvres quand on perd sa maîtresse  
perdre azéline ah! c'est plus que mourir.

Sur monts, par vau, sans cesse je rappelle  
Ma mie, hélas! que n'ai pu retenir;  
eh! bien! mourons en nous souvenant d'elle:  
pas n'en voudrai perdre le souvenir.

La chaumière. air: femmes voulez-vous éprou-  
ver

Pour trouver le parfait bonheur,  
dont le séjour est un mystère,  
consultez toujours votre cœur,  
que ce guide encor vous éclaire.  
De nos ambitieux desirs,  
voyez la trompeuse lumière:  
et pour goûter les vrais plaisirs,  
venez me voir dans ma chaumière (bis)

Si vous jouirez des faveurs  
que me prodigue la nature,  
vous y verrez des fruits, des fleurs,  
et le cristal d'une onde pure.  
Si vous aimez un doux sommeil  
venez dormir sur la paille;  
Si vous aimez un doux réveil  
réveillez-vous dans ma chaumière. (bis)

L'épithir y parfume les airs,  
Des odeurs que la rose étale:  
vous entendrez les doux concerts  
de la fauvette matinale:  
et si vous aimez la gaieté,  
que donne un travail salutaire,  
on la trouve avec la santé  
dans le jardin de ma chaumière (bis)

La fortune par des rémords  
Souvent nous fait payer les charmes  
moi je vous offre des trésors,  
qui ne coûtent jamais de larmes.  
La paix du cœur, et des amis,  
mon chien, ma lyre et ma bergère  
peu de livres mais bien choisis,  
voilà les biens de ma chaumière. (bis)

Pour moi, des feux constants,  
depuis cinq ans brûlent mon âme;  
life pour moi depuis ce temps,  
n'a jamais vu pâlir ma flamme.  
O vous dont le cœur doit former,  
un doux nœud pour la vie entière,  
amants jurez de vous aimer,  
comme on aime dans ma chaumière. (bis)



Romane air: femmes voulez-vous éprouver  
Venus à nos vœux solennels,  
que son règne enchanteur renaisse:  
nous avons perdu ses autels  
mais nous retrouvons la déesse.  
Nina réunit ses appas  
sa grace et sa beauté divine  
qui dans ces fortunés climats  
adorons encor

(bis)  
Les prêtres, ces fleurs, ces bois charmants,  
où les amours vont se parer,  
Nourrissent l'objet de nos chants,  
qui d'un regard les a faits nôtres.  
lorsqu'au retour de la clarté  
un beau jour s'appareille à nous livrer  
je dis, de plaisir transporté:  
c'est Nina que je vois sourire.

Ornements de ces bois heureux  
éclos à peine avec l'aurore  
si la rose brille à nos yeux  
c'est Nina que je vois encore  
dans les zéphirs et dans les flâtes  
je respire sa douce haleine  
j'entends ses accents si flatteurs  
dans le bruit d'une onde incertaine.

Sour Nina tout vient m'enflammer,  
et me retrace sa peinture,  
un cœur, Nina, qui s'aime à aimer:  
ne voit que toi dans la nature.  
Venus à nos vœux solennels &c.

Éloge de la folie. air: no

Amis, croyez-moi, la Raison  
ne fait que hâter la vieillesse;  
Son froid et dangereux poison  
fane les fleurs de la jeunesse:  
La glace, funette aux desirs,  
éteint le flambeau de la vie.  
il n'est ni talents, ni plaisirs, } bis  
Sans un peu (ter) de folie

L'Amant heureux rêve toujours  
que sa maîtresse est la plus belle:  
Couvert du bandeau des amours  
il la voit parfaite et fidelle.  
c'est à ce Songe séducteur  
qu'il doit le charme de sa vie.  
on ne croiroit point au bonheur } bis  
Sans un peu (ter) de folie.

Je ne dirai rien des curieux  
de nos faiseurs de tragédies;  
nous troublons assez leur repos,  
par nos malignes parodies.



tous les favoris des neuf sœurs  
en délice passent leur vie :  
on n'aurait que de froides rimés  
Sans un peu (ter) de folie {bis}

Le guerrier qui brave le sort  
en suivant le char de la gloire,  
joyeusement cherche la mort  
afin de vivre dans l'histoire.  
Dans les dangers dans les travaux  
il perd les beaux jours de sa vie :  
on ne verroit point de héros &c.

Quand malgré nous le noir chagrin  
flétrit notre cœur et l'opprime,  
Bacchus, avec son jus divin,  
vient dissiper notre tristesse.  
la raison, c'est là mon refrain  
cause tous les maux de la vie  
noyons-la vite dans le vin {bis}  
et chantons (ter) la folie {bis}

Chanson air

Il faut gaiement passer la vie,  
le temps est prompt à s'envoler.  
du plaisir la peine est suivie  
le plaisir doit nous consoler.

D'un beau jour un léger nuage  
peut-il empêcher de jouir ?  
quels jours le printemps et l'âge  
ne voit-il pas s'évanouir.

Le matelot vogue sur l'onde  
au gré des fougueux éléments,  
courageux, quand l'orage grondé,  
joyeux, quand renaît le beau temps.  
Ainsi que lui pendant l'orage  
sachons espérer et jouir.  
le chagrin est comme un nuage  
qu'on voit bientôt s'évanouir.

Couplet du vaudeville du Beaumois. air

Pour égayer quelques instants,  
le trépas qu'on nomme la vie,  
d'abord j'attèle au char du temps  
l'indépendance et la folie.  
plus loin l'aimable volupté  
jette des fleurs sur son passage,  
et me présente la beauté {bis}  
pour me accompagner du voyage {bis}



## Sur le mot Rien

A faire des couplets sur rien  
Le sort veut que je me dispose  
Il faudroit pour les faire bien  
Que rien prêtât à quelque chose  
Je ne sais trop avec raison  
Que dire sur un tel chapitre  
Mais ne valant rien ma chanson  
Aura du moins rempli son titre.

Rien est souvent l'unique Lot  
Du talent que l'Envie abaisse  
Rien est souvent l'unique mot  
Qu'à l'indigent le riche adresse.  
Rien dans le cœur rien dans l'esprit  
Sont les riens qu'on se reproche.  
Mais le pire de tout ceci  
Mes amis, c'est rien dans la poche.

Après d'un fade séducteur  
Rien est toujours ce que j'éprouve  
Dans les pièces de maint auteur  
Rien est souvent ce que j'ai trouvé  
Il est en amour j'en conviens  
Des riens dont la douceur entraîne  
Et de ses jolis petits riens  
Un seul à tout souvent nous mène

Mais trois couplets fût bien assez  
Le quatrième m'embarrasse  
Quoi ! dis-t-on, vous commencez  
Et déjà vous demandez grace ?  
Dût-il fût de rien chacun le sait  
C'est ce que l'on voit sur la terre  
C'est parcequ'il en a tout fait  
Que moi je ne sais plus qu'en faire  
M. Ferrier

## L'Amour et le Printemps

Avec les jeux dans le Village  
Quand le printemps fut de retour  
Je m'épris de le rendre hommage  
De tous les bergers d'alentour  
Mais l'été me rend moins sauvage  
Et je me demande à mon tour  
Et qui m'enflamme d'envie  
De la Saison ou de l'Amour

Candis que je me mets en nage  
En travaillant dans ce séjour  
Mon cœur vole à l'autre rivage  
Chez Quillot qui me fait le cour.  
Mais ce qui m'ôte le courage  
C'est que sur le chemin du jour  
Je vois la fin de mon ouvrage  
Sans voir la fin de mon amour



A porter dans un seul voyage  
Que ce panier me semble lourd!  
Du moins s'il passoit un nuage  
Le trajet seroit bien plus court,  
Sous ces arbres du voisinage  
Evitons le phaléar du jour;  
Mais hélas! il n'est point d'ombrage  
Qui mette à l'abri de l'Amour.

Suis-je Barre  
(amours d'été)

## Les Notes parlantes

Lorsque je vois un petit maître  
Se vautrer sur un sofa,  
Je suis prêt à l'envoyer paître;  
Je chante aussitôt fa, fa, fa.

Peut-on savoir ce qu'une femme  
Préfère souvent au mari  
Je répondrai suivant ma gamme  
Do, mi, la mi.

Quand on me demande si, si  
De l'anonyme auteur la pièce a réu, si,  
réu si.  
Gout aussitôt je chanse.  
O la pièce charmante,  
Jury la pièce de la, la, la,  
chez les Français qui demandent elle est bien  
Nous aurions fort de dire  
Qu'un Sol, la, mi, la.

## Sur le Vin et Les Femmes

Air: de la farce orageuse  
Je voudrais voir à chaque instant  
Ou ma bouteille ou ma maîtresse  
Je n'aime au monde rien autant,  
Et tour à tour je les caresse.  
De tous les deux je suis les loix,  
J'y trouve mon bonheur suprême.  
Quand l'Amour m'emporte je bois,  
Et quand le vin m'emporte j'aime.

Mais pourtant le vin à mes yeux  
Diffère beaucoup de ces dames,  
Car je n'aime que le vin vieux  
Et je n'aime que les jeunes femmes  
Ils me mettent tous deux en train  
mais pour finir ces parallèles,  
J'aime la force dans le vin  
Et la faiblesse dans les belles.

La chose impossible,  
Air du vaudeville de l'opéra comique  
On peut encore dans les champs  
Trouver quelque jeune bergère,  
Qui sans le fléau des présidents  
Sache aimer d'un amour sincère.  
Mais vouloir en sans cela  
Trouver une beauté sensible  
C'est la, la, la, la, la, la, la, la  
C'est la chose impossible



Rendre un français constant  
Rendre un Italien Sincère,  
Guérir la soif d'un Allemand  
Et d'un Ecossais l'humour fier.  
Avec un Suisse sans pella  
Vouloir se rendre intelligible  
C'est la &c

Chez Chemis comme chez Vénus  
Intéresser aujourd'hui prénome  
Vous ne serez pas bien reçus  
Si vous avez le gousset aride  
S'imaginer que dans cela  
Son Strigonal soit accessible,  
C'est la &c

Craver des dupes à Bordeaux  
Des fins manoirs en Picardie  
Dans la Sologne des nigauds  
Des bourses pleines en Normandie  
Voir à Madrid quelque duenna  
Dont la rigueur soit invincible  
C'est la &c.

Gagner beaucoup sans quelque tour  
Sans flatter, trouver l'art de plaire  
Faire sa fortune et l'apnour  
L'avoir des sages et les taire  
D'un grand quand on s'apoisine  
Dans son domaine être paisible  
C'est la &c

Vouloir ajouter la raison  
Avec le don de la tendresse  
Reconcilier Apollon  
Avec le dieu de la richesse  
Avec un moderne opéra  
Rendre les bons sens compatibles  
C'est la, la, la, la, la, la  
C'est la chose impossible.

Sociés Gourmandes  
Les Diners sans femmes  
Chanson de Table  
Avec la pipe de Cabac  
Ces biens que le vulgaire prône  
Valent-ils un jeûne, repos?  
Laissons aux vases l'emmi du Crâne,  
Et la soif du sang aux héros.  
Des biens plus doux charment nos âmes,  
Puisque dans ce jour Solennel  
Le sort nous réunit sans femmes  
Autour d'un banquet fraternel



Ici l'étiquette captive  
N'afflige pas le sentiment:  
Sur l'effront de chaque convive  
On voit assomper l'enjouement.  
Nous fêtons le dieu de la Bonne,  
En vrais amis, en vrais buveurs;  
Et le champagne qui bouillonne,  
Confond nos vœux et nos vœux.

Voulez-vous tuer nos saillies,  
Nos bons mots, nos transports si doux,  
Faites que dix femmes jolies  
Serment plan au milieu de nous.  
Vaincus soudain par leur adresse,  
Nos feux languiront attristés:  
Car l'amour ôte à l'allégresse,  
Ce qu'il ajoute aux voluptés.

Avec art il faudra sourire,  
Composer jusqu'à son maintien;  
Ici, pour penser sans rien dire,  
La, dire tout sans penser rien.  
Les vins, les mets, la bonne chère  
Cesseront de nous réjouir;  
Nous ne songerons plus qu'à plaire,  
Et Nous oublierons de Jouir.

Encore si la gêne importune  
Prévenoit tout fâcheux transport;  
Si chacun avec sa chère  
Formoit un couple bien d'accord!  
Mais en public la jalousie  
Des amans trouble la raison;  
Comus leur seroit l'ambrosie,  
Vénus leur verse le poison

Régions mieux notre destinée,  
Prévenons de soucis affreux;  
Part de partager sa journée  
Etient de près à l'être heureux.  
Amis restons tels que nous sommes;  
Nos sens peuvent-ils nous tromper?  
Pour le dîner gardons les hommes  
Et les femmes pour le souper.

~ ~ ~ J. Despathe ~ ~ ~  
Les dîners avec les femmes  
Réponse aux couplets précédents  
Air: fidèle amant, franc militaire;  
Ou avec la pipe de Cabac.



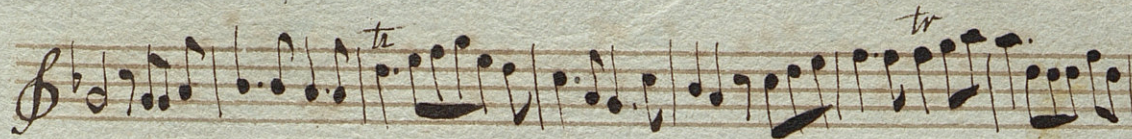
*femmes sensibles*



*avec les jeux dans le village.*



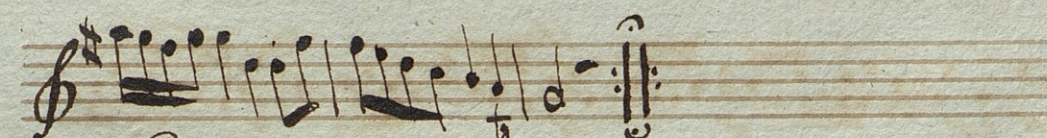
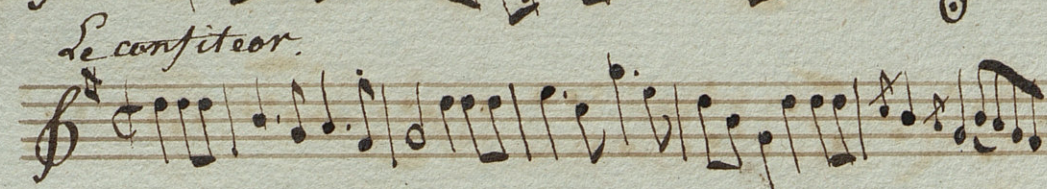
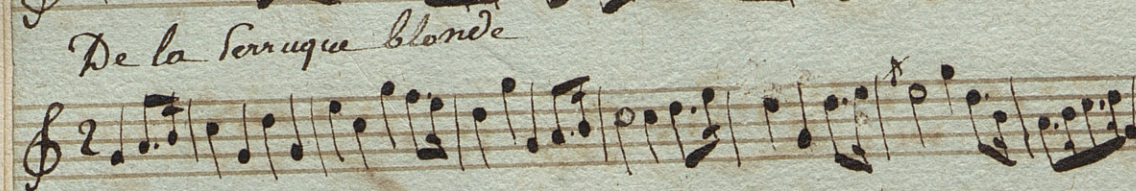
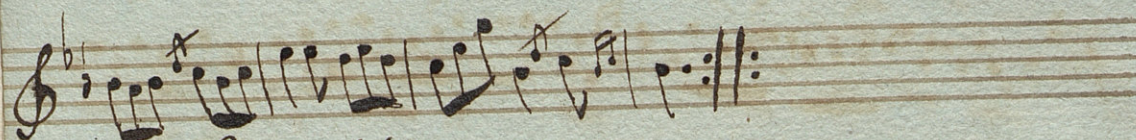
*Le passage du temps.*



*valets studia*

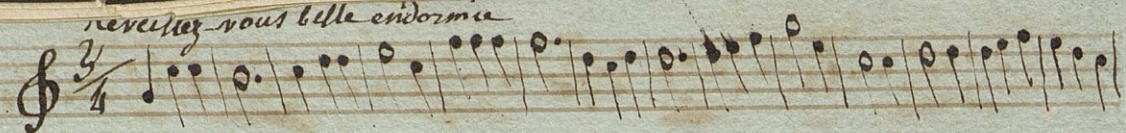








revez-vous belle endormie



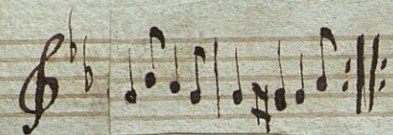
mon père étoit pot



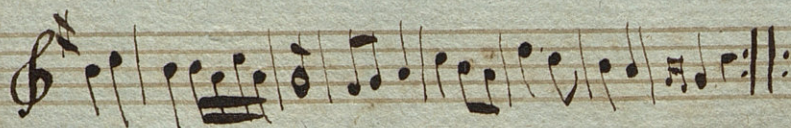
les bourgeois de Chartres.



de la Caronne



La jeune hortense



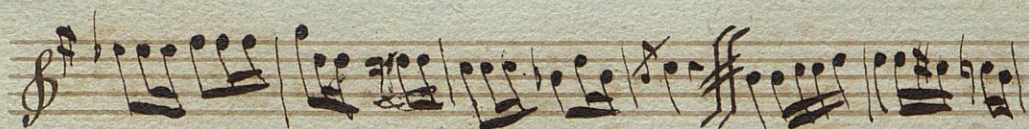
matin dans une bruyère.



quand l'amour naquit à Cythere.



voici l'emma



S. Rantan plan tire lire.



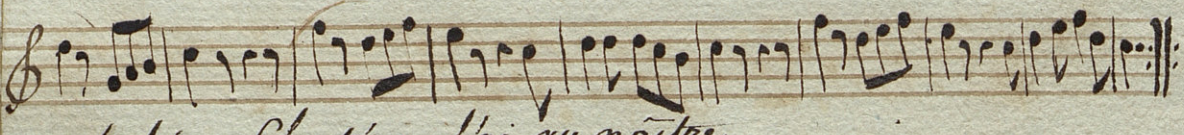




*Voulez-vous suivre un bon conseil*



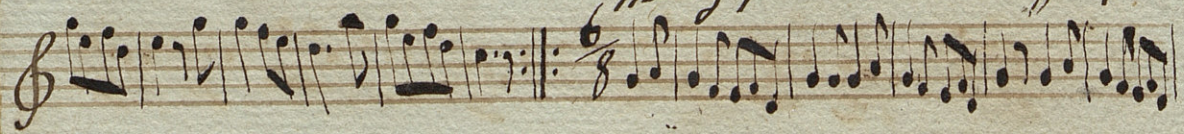
*Ô fontenay qu'embellissent les roses*



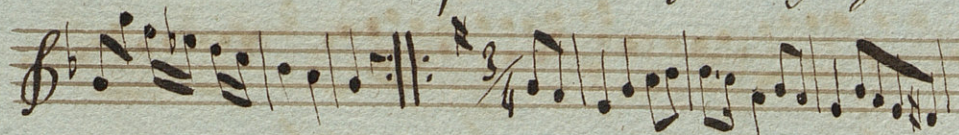
*Se l'ai planté je l'ai vu naître*



*N'allez pas mordre à la grappe*



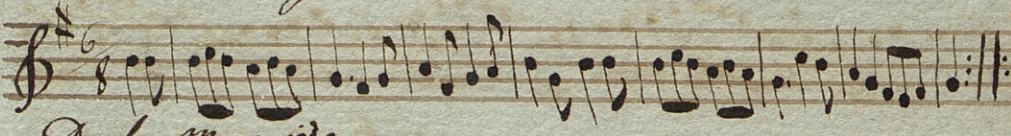
*Que ne suis-je la fougère*



*Du haut en bas.*



*Le Battringue*



*De la Munière*





De rasoul de crequi

Aussitôt que la lumière

Ah! zora que n'est lu

O toi que j'adore

loin de toi ma felici *bis.*

ah! s'il est dans votre village

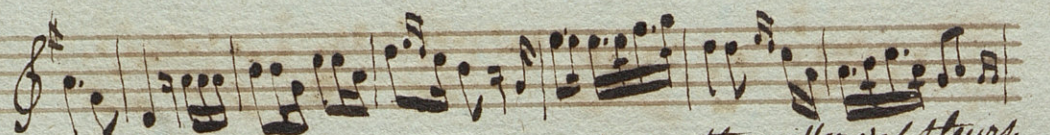
et l'on l'am la la d'ici et là



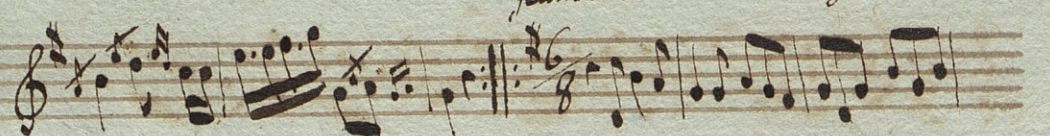
*hele que la femme est à plaindre*



*femmes routez - vous éprouver*



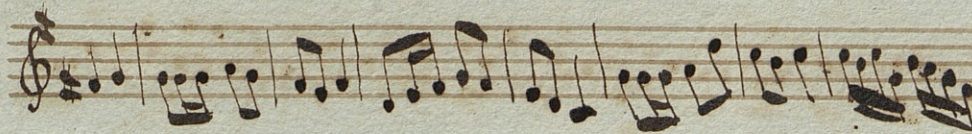
*jeunes amants cueillez des fleurs.*



*ô ma tendre musette.*



*deuxième*



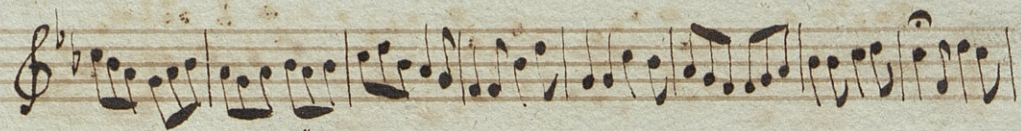
*les remparts de charlemagne*



*Du menuet s'exaude*







*Je l'aime tant.*



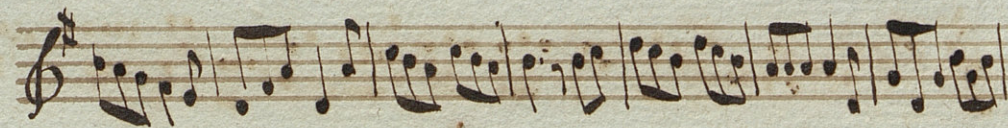
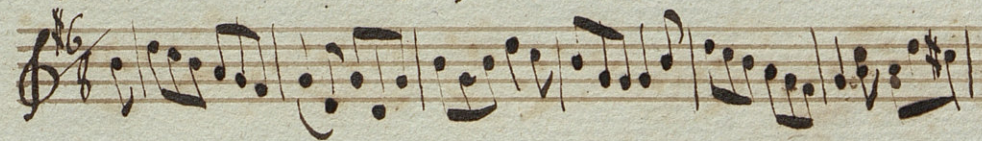
*Yvette de la Croix*



*D'une abeille chérie*



*L'aimer l'adorer chaque jour.*

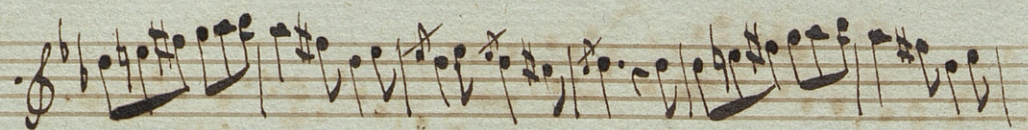


*Pour moi d'ordre je prends constance*





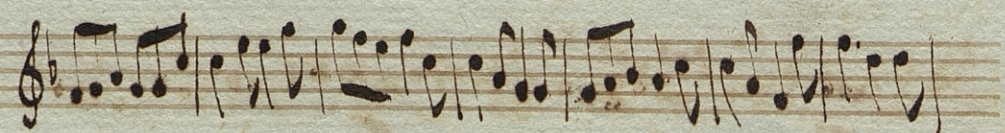
*l'andré qui tout repose*



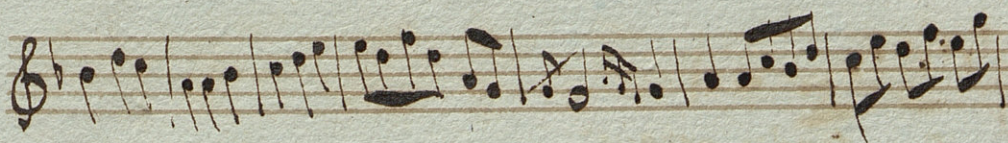
*Puientendre amour*



*On doit s'occuper mille fois*



*il faut se lever et aller*



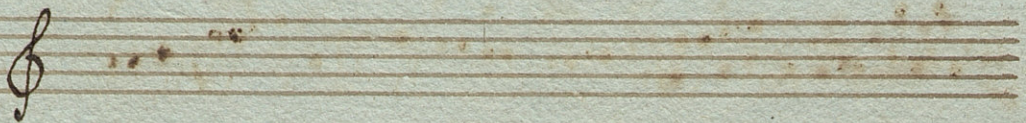
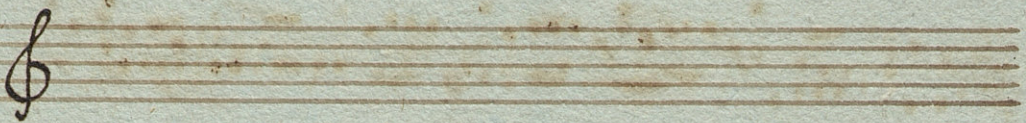
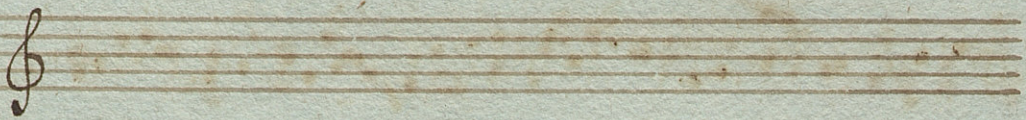
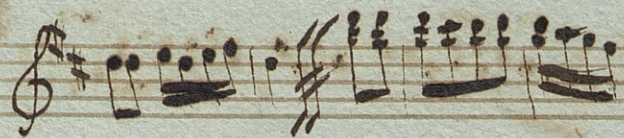
*Vive le vin, Vive l'amour*



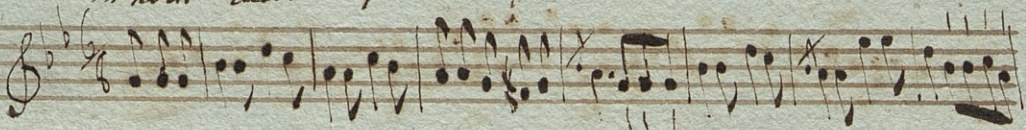
*Vive l'honneur*



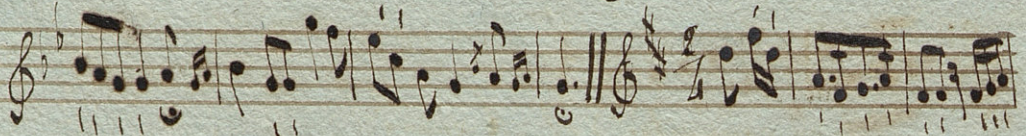




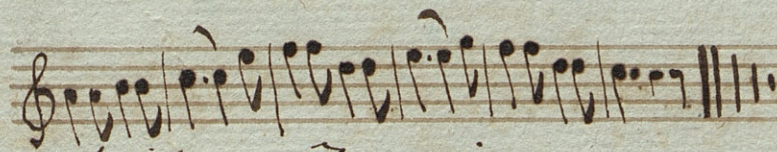
*on nous raconte qu'au village*



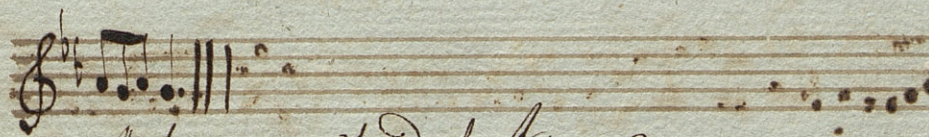
*Souvent la nuit quand y*



*ah! que je sens d'impatience*



*Jupiter prête-moi*



*Peut-on connaître l'Amour?*



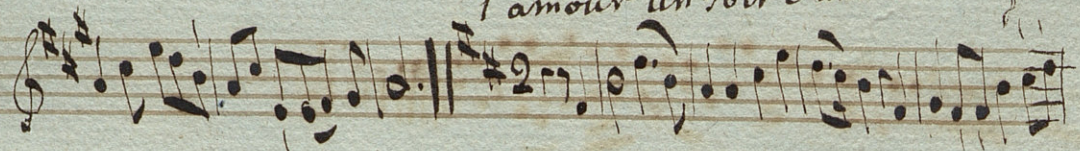




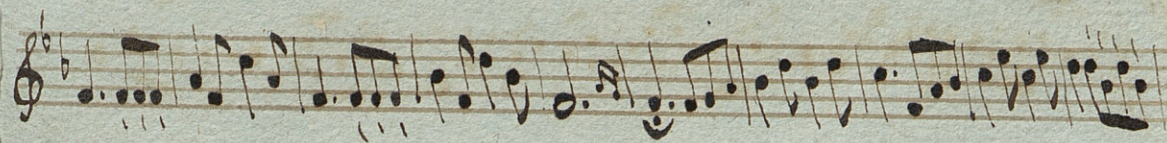
*il faut gaiement passer la vie.*



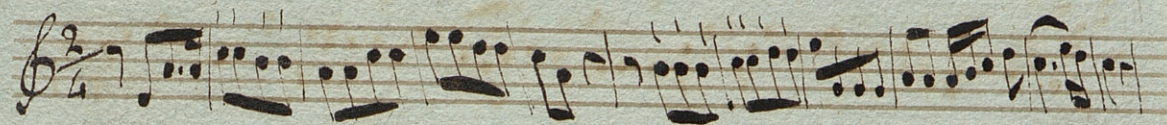
*l'amour un soir dans un bocage*



*Rions, chantons aimons buvons.*



*Amis, croyez-moi la raison*



*Souris*





